

UNITÉ DE RECHERCHE DOCUMENT PROJET

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Nom de l'unité pour le contrat en cours : **Pratiques et ressources de l'information et des médiations**
Nom de l'unité pour le prochain contrat (en cas de changement) :
Acronyme pour le contrat en cours : **Prim** (EA 7503)
Acronyme pour le prochain contrat (en cas de changement) :
Domaine scientifique (si évaluation interdisciplinaire, indiquer 2 domaines) : **SHS3_4 Sciences de l'information et de la communication**
Sous-domaines scientifiques (dans la nomenclature du Hcéres) par ordre décroissant d'importance :

Directrice / directeur pour le contrat en cours : Pr **David Douyère**
Directrice / directeur (ou porteur de projet) pour le prochain contrat : Pr David Douyère

Type de demande :

Renouvellement à l'identique Fusion, scission, restructuration Création ex nihilo

Établissements et organismes tutelles :

Liste des établissements et organismes tutelles de l'unité de recherche **pour le contrat en cours et pour le prochain contrat.**

Contrat en cours :

- Université de Tours
- ...
- ...
- ...

Proposition pour le prochain contrat :

- **Université de Tours**
- ...
- ...
- ...

PROJET ET STRATÉGIE À CINQ ANS DE L'UNITÉ PRIM

Créée en 2016, l'unité de recherche Prim présente ici, élaboré collectivement, son second projet scientifique, dans la lignée de ses perspectives initiales, tournées vers l'étude de l'information, de ses acteurs, et des médiations, notamment numériques, perspectives ici enrichies. L'équipe prend acte des travaux menés et définit, de façon concertée, de nouvelles orientations pour ses recherches à venir, adaptées à ses moyens et à ses ressources.

Analyse SWOT

Points forts

- ❖ La motivation de chercheurs d'une jeune équipe qui a défini ses propres axes et autonomisé, avec le soutien actif de l'université de Tours, son propre espace de recherche disciplinaire en sciences de l'information et de la communication, il y a à peine dix ans (pré-projet en 2013-2014).
- ❖ Une identité scientifique affirmée, autour de l'identité de l'unité de recherche Prim, revendiquée en interne et reconnue en tant que telle dans le paysage scientifique de la discipline – unité qui a sa place, par exemple, au sein de la Conférence permanente

des directeurs·trices d'unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (que son directeur préside par ailleurs actuellement).

- ❖ Dynamique de publication soutenue (en qualité et en quantité).
- ❖ Des travaux consolidés, repérés et même reconnus dans la discipline pour plusieurs des champs de recherche développés au sein de l'unité : sémiologie du numérique, *fact-checking* et vérification informationnelle, communication religieuse, radio et numérique.
- ❖ L'engagement des chercheurs dans Prim en matière de recherche en information – communication et dans les projets menés, de la recherche de terrain à la visibilité par des événements scientifiques.
- ❖ Une originalité manifeste dans le choix des thématiques de recherche, par le passé (communication religieuse, médiatisation du plagiat, figures des youtubeurs et youtubeuses, numérique et santé, *food porn*...) qui se renouvelle au fil des travaux.
- ❖ Un esprit de cohésion lié à la création récente de l'unité, et à la non-concurrence entre les approches et les perspectives des chercheurs, convergentes.
- ❖ Esprit d'ouverture et de croisement épistémologique, sans obédience conceptuelle choisie ou imposée (liberté de recherche).
- ❖ Croisement d'approches conceptuelles, textuelles, sémiologiques (corpus) et de terrain, aussi, de méthodes d'analyse.
- ❖ Transversalité, croisements et collaborations entre les thèmes et les différentes perspectives de recherche (sans cloisonnement).
- ❖ Attention portée aux croisements art et science en recherche.
- ❖ Insertion dans des réseaux de recherche variés (écriture numérique, religion et communication, journalisme, *fact checking* et plateformes, musées et patrimoine...).
- ❖ Connaissance des dynamiques institutionnelles académiques nationales (CNU 71 ; société savante de la discipline, la Sfsic ; CPdirsic ; comités de sélection et de « repyramidage ») et locales (conseils, commissions).
- ❖ Connaissance des dynamiques éditoriales des revues du champ disciplinaire (participations aux comités de rédaction des revues *Communication & Langages*, *Questions de communication*, *Cahiers du journalisme*, *Radiomorphoses*, etc.).
- ❖ Pratiques de valorisation de la recherche par des interventions auprès des publics (« science pour la société »).
- ❖ Visibilité médiatique pour plusieurs champs de l'activité scientifique (numérique, *fact checking* et *fake news*, religion et communication numérique).

Points à améliorer

- ❖ Déséquilibre hommes/femmes dans l'unité (7/1).
- ❖ Rédaction formalisée des normes de fonctionnement de l'équipe : statuts et règlement intérieur à élaborer.
- ❖ Information sur HAL des publications et mise en ligne ouverte des travaux.
- ❖ Mise à disposition des matériaux de recherche dans une dynamique de science ouverte.
- ❖ Plus grande réactivité dans la communication web (mise à jour du site et des références de publications).
- ❖ Mobilisation accrue des outils numériques dans la recherche.
- ❖ Publication en anglais et dans des revues internationales de langue anglaise.
- ❖ Développement de projets internationaux.
- ❖ Insertion dans des réseaux internationaux.
- ❖ Développement de temps d'échange scientifique hors projet (type atelier, autour d'une question culturelle, scientifique ou méthodologique, ou d'un ensemble de textes).
- ❖ Mise en place de pratiques de recherche participative avec les publics (science avec la société).
- ❖ Politique environnementale de l'unité.
- ❖ Rapport collectif au travail d'administration et de suivi de la recherche.

- ❖ Taille de l'équipe comme facteur limitant.
- ❖ Stress et vécu de surcharge professionnelle.

Possibilités offertes par le contexte / l'environnement

- ❖ Université multidisciplinaire qui permet de travailler avec des chercheurs d'horizons différents (historiens, informaticiens, civilisationnistes, etc.).
- ❖ Présence de l'école de journalisme (EPJT) qui favorise le lien avec les médias et des journalistes, le *fact checking* (*Factoscope*, par exemple).
- ❖ Présence à l'IUT de Tours de formations en information numérique et communication (lien avec les pratiques, les dernières tendances et les professionnels).
- ❖ Rôle de la MSH Val de Loire comme agrégateur, fédérateur et stimulateur de recherches, jouant un rôle d'impulsion sur les questions de science participative, d'analyse des *data* et de science ouverte.
- ❖ Insertion de l'université de Tours dans l'alliance européenne Néolaïa.
- ❖ Dynamique forte en termes de science avec et pour la société à l'université de Tours.
- ❖ Environnement territorial marqué par le tourisme patrimonial et la culture.

Risques liés au contexte / à l'environnement

- ❖ Forte mobilisation pédagogique des enseignants-chercheurs en IUT (tous les EC) et en école de journalisme (formations professionnelles par projets très sollicitantes).
- ❖ Sollicitations fortes et fréquentes de différents horizons, auxquelles il est très difficile à l'équipe de répondre.
- ❖ Risques psychosociaux (épuisement professionnel, fatigue et lassitude individuelle) imputés à l'investissement dans les activités pédagogique en IUT.

Structuration, effectifs et orientations scientifiques

Nous décrivons ci-après le mode de structuration de l'unité de recherche Prim, assez souple mais néanmoins cadré et pensé, et indiquons ses effectifs, assez réduits (8 titulaires à la veille du contrat). Nous évoquons ensuite brièvement les orientations scientifiques de l'unité, qui seront décrites ultérieurement, thème par thème et perspective de recherche par perspective de recherche, plus en détail. C'est l'occasion d'indiquer les choix stratégiques opérés ainsi que, bien sûr, de préciser les objectifs scientifiques de l'unité (qui, là encore, seront détaillés par thème). Il s'agira ensuite de mentionner les nouvelles thématiques scientifiques, du champ des sciences de l'information et de la communication, abordées par l'équipe, et les thématiques nouvellement développées au sein de l'unité. Les productions attendues durant le contrat seront indiquées (estimées) et une réflexion sur les moyens à proposer développée. Les éléments en lien avec l'environnement, proche ou lointain de l'unité sont ensuite abordés : sa stratégie partenariale (académique et socio-économique), la façon dont son projet s'intègre dans la stratégie de l'université de Tours, les enjeux d'innovation pour Prim. Il s'agit de présenter également les moyens mobilisés par l'unité de recherche et l'adéquation entre le projet et les moyens envisagés, mais aussi, naturellement, les liens entre formation et recherche.

Mode de structuration de l'unité

Les travaux menés au sein de l'unité de recherche Prim sont structurés en deux thèmes : « Fabriques culturelles et communication » (thème 1) et « Enjeux médiatiques » (thème 2). Le premier thème concentre des travaux portant particulièrement sur le numérique, le religieux et le patrimoine, dans une perspective communicationnelle, le second des recherches portant sur la vérification de l'information, l'éducation aux médias, et les mutations numériques des médias, et notamment de la radio. Si les chercheurs produisent et coopèrent plutôt dans l'un ou l'autre thème, des approches croisées d'une part, transversales d'autres part seront menées, comme précédemment. L'unité a renoncé à une double responsabilité thématique (adoptée lors du précédent contrat) afin de permettre une meilleure synergie scientifique entre les deux thèmes.

L'unité de recherche Prim, ouverte en 2016, fonctionne, en effet, de façon collégiale autour d'un directeur (ou d'une directrice) et, à partir de février 2023, d'un directeur adjoint (assemblée générale du 13.10.22). Ses membres sont très engagés dans la vie de l'unité, à laquelle ils sont très attachés. Les membres titulaires permanents (MCF, PU) et les doctorants et Ater (IUT de Tours ou de Blois, départements Information-communication et MMI) sont membres du conseil de laboratoire. La structuration scientifique se fait par une réflexion commune et collective, et au sein des projets et appariements de recherche constitués. Les chercheurs ne sont pas assignés à un thème spécifique, parmi les deux qu'aborde l'unité, mais travaillent dans le cadre de l'un ou de l'autre, suivant le parcours de leur recherche. La thématisation de l'unité désigne en effet des ensembles de travaux et de perspectives de recherche, non des cloisonnements entre chercheurs. Toutefois, clairement, certains travaillent davantage sur le journalisme et l'information, vraie ou fausse, d'autres plutôt sur le religieux et la communication, le numérique comme écriture ou l'éducation aux médias, notamment.

Prim s'est pourvue de correspondants pour suivre un certain nombre de questions : Saps (Maryse Rizza), international recherche (BQI ; Gustavo Gomez-Mejia), science ouverte et HAL (Maryse Rizza), communication web (Gustavo Gomez-Mejia), communication / MSH Centre Val-de-Loire (Pascal Ricaud). Il serait pertinent de nommer un correspondant pour les questions environnementales pour le contrat à venir (à désigner) et un correspondant déontologie et intégrité de la recherche (*idem*). Les membres permanents de Prim, et les doctorants, prennent à cœur l'activité et la vie de l'équipe.

La structuration « juridique » et administrative de l'unité est à conforter par la rédaction de statuts (préparation prévue en 2023) et d'un règlement intérieur. Le fonctionnement actuel de l'unité est fondé sur des règles décidées collectivement et actées dans des comptes-rendus de réunion, dès son origine. Elles indiquent notamment que les allocations budgétaires sont décidées collectivement par les enseignants-chercheurs titulaires permanents pour les membres (sauf le directeur, qui référerait aux responsables de thèmes, et référerait au directeur adjoint), que tous les membres titulaires (permanents et non permanents) ont le droit de vote, etc. (voir bilan).

La vie scientifique et de gestion de Prim est rythmée par le séminaire mensuel de l'unité (deuxième jeudi après-midi du mois) qui alterne séances d'information et d'échanges sur la vie de l'unité et présentations de travaux (membres, doctorants). En période de bilan scientifique et d'élaboration de projet scientifique pour l'unité, ce séminaire se polarise entièrement sur ces travaux, naturellement. Des journées d'études thématiques, *workshops* annuels ou colloques sont également organisés comme autant de temps forts de la vie de l'équipe, très demandeuse de ces moments de discussion scientifique.

Effectifs de l'unité

Au moment de la rédaction de ce document (novembre 2022), l'unité de recherche Prim comporte 18 membres titulaires du laboratoire, permanents ou non (enseignants-chercheurs, doctorants inscrits à l'école doctorale SSED (617) pour l'Université de Tours). Prim compte en effet **8 enseignants-chercheurs titulaires** : 7 maîtres de conférences (MCF) et un professeur des universités (PR) en sciences de l'information et de la communication (une MCF est en disponibilité depuis plusieurs années). Elle accueille également 1 enseignant-chercheur contractuel et 1 Ater. À ce jour, 7 doctorants se forment à la recherche en sciences de l'information et de la communication au sein de l'unité. Ont également rejoint celle-ci 9 membres associés (enseignants, docteurs, MCF ou doctorants inscrits dans d'autres universités qui sont membres titulaires d'autres unités de recherche). Le tout forme un ensemble de 27 personnes qui peuvent se retrouver dans le séminaire mensuel de Prim. Le petit nombre de chercheurs est compensé par le fort engagement des membres de Prim dans les travaux et la

visibilité de l'unité. Les membres font preuve d'une vraie qualité relationnelle dans les échanges au sein de l'unité.

Le contrat qui vient devrait être le moment de la venue en habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication de un (une HDR en préparation avancée) à trois membres de l'unité (deux ou trois autres pourraient venir prochainement). C'est un des points faibles en effet de cette jeune équipe que de ne disposer à ce jour que d'un seul membre HDR, PU, qui associe toutefois plusieurs MCF non HDR au co-encadrement de thèses (deux MCF, à cette date, pour au total quatre thèses, dont une soutenue). La direction de thèse en titre repose donc, en ce début de contrat, sur une seule personne.

Si l'équipe est relativement jeune, un départ à la retraite devrait survenir durant la période. Une collègue MCF en disponibilité pourrait retrouver son poste, ou celui-ci être ouvert au concours. Il serait souhaitable que l'unité puisse recruter un ou une MCF orienté communication. En terme de genre (ou plutôt de sexe), l'unité est très déséquilibrée, et ne comporte actuellement qu'une seule femme pour 8 membres (deux pour 9 avec la collègue en disponibilité). Ce pourrait être un des enjeux des recrutements à venir que de compenser progressivement ce déséquilibre. Plusieurs nationalités sont présentes dans l'unité, conférant une empreinte internationale à ses échanges.

De même si l'unité se développe et augmente le volume de ses projets et déplacements, un temps supplémentaire de secrétariat administratif pourrait s'avérer nécessaire.

Orientations scientifiques

La particularité des collègues de Prim est de croiser des influences scientifiques et des horizons épistémologiques divers : approche socio-professionnelle des médias et du journalisme (Laurent Bigot, Jérémie Nicey), approche socio-politique des médias et étude de la radio (Pascal Ricaud), géographie des publics médiatiques (Nicolas Sourisce), étude des conceptions et pratiques de la communication dans l'espace public (David Douyère), communication des organisations et communication religieuse (*Idem*), pratiques informationnelles et numérique (Samuel Tiestse), pratiques de l'archive patrimoniale et rapports de pouvoir genrés (Maryse Rizza), sémiologie de l'écriture d'écran (Gustavo Gomez-Mejia). Autrement dit, l'approche de Prim ne forme pas école, ne se range pas dans un seul courant d'analyse, mais conjugue des approches variées, équilibrées et articulées (sociologie des médias et des pratiques communicationnelles / sémiologie / socio-économie des médias, etc.). C'est une richesse pour l'équipe pensée et perçue comme telle. Évidemment, certaines approches mobilisées en sic ne sont pas développées au sein de l'unité (communication engageante, psychologie et médias, analyse linguistique, étude de *data*, analyse de *design*, communication environnementale ou scientifique, étude de fans, des séries, communication politique, etc.).

Les orientations scientifiques de Prim sont les suivantes. Principalement, Prim étudie des discours d'acteurs (professionnels, amateurs) sur l'information et la communication, des signes (objets, numériques, textes, images...) issus de leur activité, et la production informationnelle et communicationnelle de ceux-ci, dans son contenu propre. Elle s'intéresse aux processus de construction (par la vérification, notamment) de l'information et de la communication, ainsi qu'aux outils mobilisés, et aux modes d'organisation requis et mis en œuvre. Les travaux de Prim considèrent à la fois la théorisation de l'information et de la communication par les acteurs et les pratiques info-communicationnelles (observées, narrées ou décrites) de ces derniers. Il s'agit donc pour les chercheurs de l'unité d'articuler une compréhension des pratiques et de la portée des discours, en combinant approche de sociologie de la communication, approche socio-économique, sémiologique. Un combinat d'approches méthodologiques permet une approche en prisme des objets (contenus et enjeux éco-industriels, sémiologie et approche sociale, considération des formes et des propositions de sens, comme des intentions théoriques).

Ces orientations scientifiques s'incarnent et se développent dans quatre directions principales :

1. Une volonté d'analyser l'évolution des discours numériques, graphiques et textuelles, et leur circulation, la façon dont se forme une culture numérique, par des références internes aux réseaux. Cette perspective est développée dans le premier thème de recherche de l'unité, « Fabriques culturelles et communication ». S'appuyant sur la sémiologie du numérique, elle rejoint la notion d'écriture, de signe-passeur, et s'intéresse à la circulation des formes et du sens en ligne.
2. Un désir d'étudier la façon dont la société se dépêche avec l'information, notamment en ligne, la classifie, dénonce celle qu'elle estime fautive, et prescrit un usage ou un apprentissage des médias pour modifier son rapport à la vérité informationnelle. Issue des travaux d'études socio-professionnelles du journalisme, cette approche, présente dans le second thème de l'unité, « Enjeux médiatiques », articule normativité, repères et pratiques médiatiques et journalistiques pour penser les acteurs des médias et leurs publics, variés, « aux prises » avec le faux, toujours possible.
3. La perspective de saisir, comme « Enjeux médiatiques », les mutations numériques des médias, à la fois autour de la vérification de l'information, du travail des journalistes, de leur visibilité sur les réseaux sociaux et des mutations d'un secteur médiatique spécifique, la radio, sur un plan international.
4. L'intention de saisir la religion comme communication, et dans ses formes communicationnelles, parce qu'une religion se construit de discours et d'autres signes, dont les images. Cette approche, menée dans le cadre du thème 1, « Fabriques culturelles et communication », est ancrée dans des études sociologiques ou anthropologiques, et capte la dimension instituante de la discursivité symbolique mobilisée par des religions, et ses intentions comme ses effets politiques.

→ Les présentations détaillées des thèmes et perspectives de recherche proposées infra donneront une vision plus avancée de ces orientations et les caractériseront avec davantage de précisions. Les approches soutenues dans l'équipe sont en effet plus variées, et abordent d'autres questions que celles, à ce niveau, mises en exergue.

Choix stratégiques

Les choix stratégiques opérés par Prim valorisent la « culturologie numérique » (étude des sémiosphères numériques), l'étude des dispositifs médiatiques (et des pratiques des publics) mis en place face aux fausses informations, l'éducation aux médias et à l'information mais aussi la communication religieuse. La communication patrimoniale constitue également une orientation stratégique émergente, de motivation régionale, de l'équipe.

Les choix stratégiques de Prim se sont opérés en regroupant des forces scientifiques sur certains domaines, mais aussi, bien entendu, en écartant des possibilités scientifiques. L'information scientifique et technique, notamment médicale, par exemple, a été stratégiquement écartée des perspectives de recherche. L'analyse de données massives numériques s'est faite jusqu'à présent par des recrutements d'ingénieurs de recherche ou des prestations externes, mais ne constitue pas un axe central de développement de l'équipe Prim. L'analyse dans une approche de science politique des questions de désinformation a été mobilisée un moment donné (ingénieur de recherche dans le cadre d'un projet) mais ne forme pas non plus une orientation stratégique de l'unité pour le contrat à venir.

La communication gastronomique et alimentaire a certes été un temps envisagée comme une perspective intéressante pour l'unité, et abordée, mais ne s'est pas encore disséminée au-delà de son référent expert de spécialité (membre associé de Prim), malgré quelques tentatives (communications et journée d'études). Ce domaine, en forte structuration dans le champ des SIC, avec le réseau Agap (Alimentation gastronomie : analyses et perspectives), reste donc une pierre d'attente dans l'unité de recherche. La perspective patrimoniale est, nous l'avons indiqué, en émergence (voir thème 1, *supra*). L'étude de l'information professionnelle, qui fut un temps une spécialité reconnue des sciences de l'information à Tours (notamment dans son approche systémique et organisationnelle), persiste à la marge, mais est en forte régression dans l'unité.

Les choix stratégiques ont donc été opérés à la fois par option préférentielle et par abandon ou rejet de possibilités, en lien naturellement avec les ressources scientifiques, restreintes, de l'unité.

Objectifs scientifiques

Les objectifs scientifiques sont fixés spécifiquement (voir *infra*) pour chaque thème et perspective de recherche. Il s'agit globalement pour Prim de **mettre au jour les dynamiques communicationnelles et informationnelles dans les champs étudiés, et d'y rendre lisibles les enjeux de pouvoir et d'expression, dans l'espace social**, et leur évolution. D'en décrire et penser les formes, aussi. Caractériser les enjeux des significations numériques, de la protection contre la fausse information et de la compréhension des médias comme enjeu de communication, de la communication religieuse et de la numérisation des médias permet de saisir diverses modalités de **l'emprise informationnelle et communicationnelle sur le social**, sous diverses formes.

Il y a certainement deux polarités ou ambiances scientifiques présentes dans Prim, ou deux points d'attraction : un pôle tourné, dans une démarche post-positiviste et rationnelle, socialement inscrite, vers **la construction de l'information vraie** (éducation aux médias, vérification de l'information), et un pôle qui accorde une place d'expression significative, étudiée comme telle, à **l'imaginaire et au symbolique (expressions sur le web et les réseaux, communication religieuse)** dans la société. Le croisement de ces deux approches, dans plusieurs projets de recherche et travaux, offre une large extension de saisie des phénomènes info-communicationnels considérés, et de leurs théorisations.

Productions attendues

En termes de production scientifique les produits de la recherche envisagés a priori au sein de Prim pourront être les suivants pour la période 2024-2028 :

- publications :
 - articles en revues ACL : 23
 - chapitres d'ouvrages scientifique : 10
 - ouvrages monographiques : 4
 - dossier de revue ACL : 3
- thèses en SIC : 6
- manifestations collectives :
 - atelier de recherche et/ou journée d'études : 6
 - colloque : 1

La publication en termes de « science avec et pour la société » est difficilement quantifiable à ce jour, mais attendue. La période devrait donc voir advenir pour Prim *a minima* **40**

publications scientifiques, 7 manifestations scientifiques et 6 soutenances de thèses de doctorat. Plusieurs collègues travailleront parallèlement durant la période à achever ou préparer leur HDR.

Moyens à mobiliser

Outre les moyens humains actuels (8 enseignants-chercheurs), le recrutement de trois à quatre MCF sur la période (à la suite de deux départs en retraite, en fonction des supports disponibles, ou en création) serait bienvenu, pour combler les manques en communication (environnementale ou organisationnelle), communication numérique, en sciences de l'information et du document, puis en journalisme et médias. Ceci permettrait de donner plus d'ampleur et de portée aux travaux de recherche de l'unité et de soulager les collègues dans leurs efforts.

Les moyens matériels requis sont peu nombreux (licences logiciels, postes portables ou tablettes). Les financements de déplacements pour enquêtes seront nécessaires. Des aides à la traduction pour la publication en anglais seront ponctuellement bienvenues, ainsi que des aides pour le financement d'ouvrages (individuels ou collectifs) ou pour la transcription d'entretiens de recherche. Des frais d'hébergement et de déplacements seront également mobilisés pour l'accueil de collègues (*workshop*, colloques ou journées d'études, soutenances), français ou étrangers. Des formations pourront être utiles aux collègues (pratiques environnementales, gestion des priorités, gestion du stress, management, intégrité scientifique, sécurité et sauvegarde des données, science ouverte, VSS et égalité H/F).

Adéquation projet / moyens

L'unité de recherche Prim s'efforce de penser l'adéquation de ses objectifs scientifiques et de ses moyens (humains, financiers, techniques). Le présent projet a été conçu dans cet objectif, à l'issue de délibérations collectives, avec des points de vue parfois contrastés. Il apparaît adapté à la capacité estimée des enseignants-chercheurs et des doctorants, membres associés, sur la période, et correspondre à leur programme envisagé, parfois déjà engagé, et à un rythme déjà pratiqué, éprouvé et connu. La production scientifique a été par prudence énoncée légèrement en retrait de ce que, au vu de la production précédente de l'équipe, elle sera certainement. Le projet scientifique de Prim est aussi pensé en termes de compétences (logicielles, disciplinaires...) présentes dans l'unité, ou sollicitables/acquérables par partenariat ou alliances, internes ou externes à l'université de Tours. Si, avec la fin du projet ANR JCJC Vijié (2022), les ressources financières de Prim diminuent nettement, le budget récurrent permet à l'unité de recherche Prim d'engager ses recherches (le taux d'exécution va s'accroître), d'autant que des financements de projet (Numévie, avec l'UR Pavéa) existent, ou seront sollicités. Le soutien des doctorants demeure une priorité de Prim pour la période.

Stratégie partenariale

Prim souhaite poursuivre, consolider et élargir les partenariats qui sont les siens, autant avec des entités académiques qu'en dehors de celles-ci. Parmi les partenariats académiques, les liens seront amplifiés avec les unités locales de recherche que sont le Cethis (histoire), l'UMR Citeres (territoires, environnement et sociétés – dont l'archéologie), mais aussi avec Vallorem (notamment sur le marketing des dispositifs numériques) ou encore Pavéa (psychologie – en particulier pour la poursuite du projet de recherche Numévie). De même, nos partenariats avec le CESR (études sur la Renaissance) et avec l'IEHCA (Institut européen d'histoire et des cultures de l'alimentation) sont amenés à être reconduits (via les projets susmentionnés et/ou via de nouveaux événements scientifiques). De telles approches, véritablement interdisciplinaires, pourront être élargies via des travaux conjointement menés avec le laboratoire Lifat (informatique) au travers des deux thèmes principaux de notre unité

(respectivement « Fabriques culturelles et communication » ; et « Enjeux médiatiques » par exemple sur le projet conjoint de Chaire contre la désinformation, voir *infra*).

En outre, à une échelle davantage nationale et internationale, notre unité ambitionne de faire fructifier ses contacts externes existants avec d'autres réseaux nationaux tels que le GER Recherche & Création de la Société française des sciences de l'information et de la communication (Sfsic), avec le Groupe d'étude et de recherches sur la radio (Grer) ou avec l'Ocim (œuvrant sur les questions de patrimoine et de culture scientifique, sous la double tutelle de l'université de Bourgogne et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation). La continuité est également prévue pour nos partenariats de recherche avec l'Université libanaise (publique) et avec l'École nationale du journalisme et des sciences de l'information (ENSJSI) d'Alger. Il lui importe enfin d'explorer les pôles de recherche en information et communication au sein de l'alliance européenne Néolaia¹ afin d'engager des partenariats de recherche avec les collègues et équipes intéressés.

Du côté des partenariats non académiques, notre unité, pour ses travaux et projets au sein du thème « Fabriques culturelles et communication », entend poursuivre et approfondir ses relations notamment avec Musées de France, ainsi qu'avec le réseau Muzeonum, de même qu'avec certains collectifs portant leurs activités sur les questions LGBTQIA+, mais aussi avec des entités internationales (*Resaw, Recod*, notamment dans le cadre des *app/platform/meme studies*). De même, au sein du thème « Enjeux médiatiques », le partenariat avec le Clemi (sur l'éducation aux médias et à l'information, à la fois avec le bureau national parisien et avec son antenne dans notre région) et celui avec l'IFCN (réseau international de *fact-checking*, établi au *Poynter Institute*, en Floride – auquel contribue directement un membre de notre unité pour des missions d'expertise) pourront être approfondis. Par ailleurs, notre unité ambitionne de tisser des liens plus étroits avec diverses collectivités territoriales, d'une part concernant le projet de co-développement (avec le Lifat, laboratoire en informatique) d'une Chaire contre la désinformation (avec l'appui de Tours Métropole Val-de-Loire), d'autre part concernant nos recherches sur le tourisme patrimonial (en partenariat avec la Région Centre-Val-de-Loire).

Les pistes mentionnées ne sont évidemment pas exhaustives ; d'autres partenariats pourront être envisagés selon les possibilités offertes par le contexte et l'environnement des initiatives et travaux que nous projetons de mener.

Nouvelles thématiques scientifiques

Les nouvelles thématiques scientifiques (du champ des sciences de l'information et de la communication) qu'aborde Prim (après en avoir traité quelques unes dans le précédent contrat, comme la médiatisation du plagiat ou l'expression des youtubeurs) sont la question du *fact checking* et des fausses nouvelles (« *fake news* ») sur laquelle l'unité a été pionnière (avec les travaux de Laurent Bigot, 2017) et la communication religieuse, poursuivant sur sa lancée les travaux menés lors du précédent contrat. Ce dernier thème demeure pionnier en France, et très peu d'équipes travaillent cette spécialité.

Deux nouvelles thématiques émergent au sein de l'unité, à leur rythme : l'étude du genre dans le rapport à l'information et le partage d'information en ligne, et plus particulièrement la communication autour des questions de transidentités de genre, d'une part, et, d'autre part le croisement recherche et création en sciences de l'information et de la communication, explorant de nouvelles formes heuristiques et de présentation de la recherche, en lien avec des collègues d'autres unités de recherche françaises, au sein d'un groupe d'études et de

¹ L'alliance européenne Neolaia rassemble, aux côtés de l'université de Tours, les universités Bielefeld en Allemagne, de Jaén en Espagne, Örebro en Suède, Ostravska en République tchèque, l'Università degli Studi di Salerno, en Italie, l'université Stefan cel Mare Suceava, en Roumanie, celle de Nicosie, à Chypre, et le Siauliai Valstybinė Kolegija, en Lituanie.

recherche (GER) de la Société française des sciences de l'information et de la communication (Sfsic), la société savante de notre discipline.

Intégration du projet dans la stratégie de la tutelle et du site universitaire

Pour la période 2024-2028, Prim s'inscrit pleinement dans la politique de l'université de Tours, telle que définie dans le document « Axes stratégiques pour le prochain contrat 2024-2028 » (juin 2022), notamment en ce qui concerne les axes 1) « Université, actrice des transitions écologique et sociale », 3) « L'université favorisera la réussite étudiante tout en renforçant son attractivité en master et doctorat », 4) « L'université développera une vie universitaire solidaire et dynamique en veillant à l'amélioration des conditions de travail de ses étudiant·es et personnels » et 5) « L'université soutiendra une recherche diverse, pluridisciplinaire et en réseau ».

La traduction de ces orientations stratégiques de la tutelle à l'échelle de l'unité de recherche Prim passe notamment par des actions en termes de préoccupations environnementales, de reconnaissance des identités de genre et de lutte contre les vss, de développement de l'accompagnement doctoral et de développement d'une recherche en réseau. Pour les préoccupations environnementales (1). Il s'agira de définir une politique adaptée à la réduction de l'impact de nos pratiques de recherche (voir *infra* « Efforts prévus pour réduire l'impact environnemental des activités de l'unité »). En termes de diversité des recherches (5), la reconnaissance des identités de genre fait partie de des travaux de recherche de Prim, notamment autour des savoirs partagés en ligne au sein des communautés marquées par les questions de transidentité (thème 1). Une prévention en matière de violences sexistes et sexuelles dans le monde de la recherche (4) sera relayée et développée au sein de l'unité. Plus globalement, les rapports de genre (notamment dans les prises de parole, l'interlocution ou la répartition des tâches) sont à questionner dans le cadre de la vie de l'unité. L'implication des doctorants dans la vie de Prim passe par le maintien et l'approfondissement de pratiques collégiales en réseau (3) : réunions et séminaires font partie de l'accompagnement maintenu à renforcer par le développement d'espaces *ad hoc* tournés vers l'acquisition de compétences et le partage d'expériences (voir « Liens formation recherche et école doctorale »).

L'unité de recherche Prim s'inscrit également dans la politique de science ouverte (voir *infra*) portée activement par l'université de Tours. Les membres de l'unité Prim se formeront en vue de déposer leurs publications sur la plateforme HAL et d'améliorer l'accès à leurs publications scientifiques en publiant en *open access*. Il s'agira également de mettre à disposition les données de la recherche, y compris hors projet financé. Enfin, une démarche d'approfondissement des questions d'intégrité scientifique, portées par l'université, va être mise en place au sein de l'unité (voir *infra*).

L'innovation dans l'unité de recherche

En termes d'innovation, suivant les acquis développés depuis sa création, l'unité de recherche Prim est en mesure de se projeter dans trois orientations de développement pour la période 2024-2028. En premier lieu, le projet scientifique de l'équipe confirme l'inscription les travaux des membres de l'équipe dans un contexte qui multiplie les points de contact et d'interaction avec des objets et des terrains jugés innovants : l'interrogation des transformations numériques contemporaines concerne ainsi de manière transversale bon nombre des recherches sur des circulations, des religions, des patrimoines, des médias, des métiers, des enjeux ou des pratiques de l'information et de la communication qui seront menées au sein de Prim. En deuxième lieu, les dynamiques d'innovation dans ces domaines thématiques pourront être accompagnées d'innovations méthodologiques correspondantes : les membres de l'équipe ambitionnent ainsi d'approfondir leur expertise par rapport au développement et au renouvellement de démarches d'observation de pratiques numériques, médiatiques,

religieuses, informationnelles et patrimoniales, pouvant notamment accompagner des projets liés à des initiatives novatrices de médiation culturelle, de communication digitale, de lutte contre la désinformation ou d'éducation aux médias et à l'information. En troisième lieu, la valorisation des démarches déployées dans ces domaines pourra également donner lieu à la réalisation de ressources innovantes associées aux projets de l'unité : cartographies, inventaires, veilles informationnelles et créations numériques pourront ainsi compter entre 2024 et 2029 parmi les livrables innovants issus des recherches entreprises au sein de Prim.

Liens formation recherche & école doctorale

À l'échelle de la formation en journalisme (master de l'École publique de journalisme de Tours, EPJT), Prim entend poursuivre la dissémination, auprès des étudiants concernés, de ses approches, problématiques, méthodologies et résultats de recherche dans une perspective de pédagogie par la recherche. Portant en particulier sur la question des fausses informations et de la désinformation, un des enseignements de master 1 bénéficie déjà des apports du projet ANR Vijie porté par l'équipe lors du précédent contrat. Les travaux d'étudiants sont régulièrement présentés de façon succincte lors d'un atelier d'une journée d'études consacrée à ces questions. De même, *FactoScope*, site en ligne de *fact-checking* lancé fin 2016 et notamment alimenté par les étudiants de master 2 en journalisme, a vocation à être pérennisé, constituant un dispositif pédagogique et de recherche privilégié pour l'observation des pratiques professionnelles de vérification de l'information et de leurs évolutions. Les croisements entre recherche et pédagogie sont donc fréquents dans cette formation, au-delà des « enseignements académiques », proprement dits. Par ailleurs, en retour, les activités de l'EPJT, tout autant que ses liens avec des professionnels des médias et divers partenaires actifs sur ces questions et enjeux de vérification (voir « Stratégie partenariale »), profitent à Prim, à la fois pour des terrains et des objets de recherche.

Plus généralement, les différentes filières de formation (BUT) dans lesquelles interviennent les membres de Prim (au sein du département information-communication de l'IUT de Tours, du département Métiers du multimédia et de l'internet (MMI), de l'IUT de Blois, au sein du parcours « Médias et relations internationales » de l'université de Tours, ou ailleurs) bénéficient des apports et méthodologies scientifiques de notre unité, dans les enseignements et ateliers dispensés. Il s'agit en effet d'introduire des éléments issus de la recherche (références, questionnements, cas étudiés) dans les cours, de façon simplifiée et progressive, pour initier les étudiants inscrits à cette étape dans une perspective professionnalisante à une réflexion d'inspiration scientifique qui leur sera utile ultérieurement. En retour, les professionnels de la communication en organisation ou de l'information numérique dans les organisations mobilisés pour ces options de BUT peuvent enrichir nos approches de recherche ou contribuer à les orienter vers de nouveaux terrains ou les ouvrir à de nouvelles notions.

Prim pourra, comme dans le précédent contrat, intervenir dans la formation de l'école doctorale 617 « SSTED » (Sciences de la société : territoires, économie, droit) du Collège doctoral Centre-Val de Loire à l'occasion de séminaires thématiques dédiés (phénomènes de communication, enjeux de l'information). En interne, Prim prévoit de développer des journées, séminaires ou temps de *workshops* à destination des doctorants. Il s'agit notamment de contribuer au développement d'espaces consacrés au partage d'expériences méthodologiques dans le cadre des SIC, voire, à la demande des doctorants, de pratiques pédagogiques en vue de contribuer au développement de compétences professionnalisantes en termes d'enseignement.

Actions et activités de l'unité de recherche

Nous abordons à présent les actions qui seront développées et la démarche de l'unité en termes de science avec et pour la société et de science ouverte. Il s'agira également de présenter les efforts envisagés par l'unité pour réduire l'impact environnemental de ses activités, et de poser la question délicate du déséquilibre H/F dans l'équipe (à forte majorité masculine), et de penser les façons de le réduire. Nous aborderons enfin les actions qui seront menées en faveur de l'intégrité scientifique.

Science avec et pour la société

Forte de ses années d'expérience en matière de valorisation de la recherche auprès des acteurs de la société civile, l'unité Prim se projette dans la dynamique d'une science avec et pour la société (Saps) de l'université de Tours sur les deux plans complémentaires de l'élaboration de la recherche et de la diffusion de la connaissance scientifique. D'une part, Prim aimerait pouvoir s'engager dans une démarche de science avec la société, c'est-à-dire dans une démarche de coproduction de questions de recherche avec les acteurs, sur le plan des questions d'information et de communication (culture, patrimoine et religion). Cette perspective qui reste à construire pourrait s'appuyer sur les acquis d'une première approche qui a été développée dans le cadre de la recherche sur les fausses informations et leur réception par les publics. D'autre part, en termes de science pour la société, Prim poursuivra d'une part son implication, en actions de médiation de culture scientifique (conférences grand public, forums, débats, projections, interventions scolaires) et sa présence dans les médias (presse, radio, sites de médiation comme *The Conversation*), sur ses thématiques de recherche pouvant répondre à une demande sociale de savoirs spécialisés (information, EMI, religions, numérique). Par ailleurs, il s'agira aussi de penser la demande sociale en termes de production de connaissance scientifique dans les perspectives de recherche, afin d'orienter ou de susciter celles-ci dans ces perspectives. D'une certaine façon, la recherche sur les fausses informations s'inscrit déjà dans cette dynamique. Par ailleurs, certains engagements des chercheurs peuvent aussi, moyennant une prise de distance réflexive, constituer des terrains d'expérimentation pour le développement de collaborations sociétales pendant les années à venir (associations solidaires internationales ou LGBTQIA+, artivismes) et acteurs culturels locaux. Enfin les membres de Prim communiquent activement sur les réseaux sociaux (Twitter, Instagram) sur lesquels ils partagent activement des éléments ou des avancées de leurs recherches (*threads*, matériaux, réflexions). Prim a également ouvert un blog de recherche dans cette perspective, qui reste à animer. Le dialogue inspirant avec la société, et la destination sociale des recherches constituent donc une préoccupation majeure pour Prim (communication et médias obligent, sans doute).

Science ouverte

La charte pour la science ouverte adoptée par le conseil d'administration de l'université de Tours le 13 juin 2022 définit quatre principes majeurs en ce domaine : le libre accès aux publications scientifiques (*open access*), la gestion et le partage des données de la recherche (*open research data*), l'ouverture des codes (*open source*), la volonté de faire de la science ouverte le principe par défaut (*open science*). Des lignes directrices doivent être mises en place en début de contrat. Dans cette dynamique, Prim s'engage dans une démarche de science ouverte, à la fois en termes de mise à disposition et de partage des matériaux de recherche (entretiens, recueil de données) et de diffusion en accès ouvert des travaux de recherche, notamment via la plateforme HAL. Le partage de ressources et de matériaux issus de la recherche, qui relève également des pratiques d'intégrité scientifique (voir *infra*), vise à décloisonner les pratiques individuelles ou collectives des chercheurs de Prim à destination d'autres chercheurs du champ, par la mise en partage de leurs ressources propres. Des séances de séminaire seront dédiées à cette entrée dans un processus de mise en partage.

Le partage en libre accès de travaux issus de la recherche sera valorisé également dans Prim, soit que les articles appartiennent à des revues accessibles en licence libre, désormais, sous *Open Edition Journals*, soit qu'ils soient déposés sous HAL. En ce sens une politique active est mise en place de formation de l'équipe à HAL et de mise en ligne des travaux publiés en libre accès. Un référent HAL a été nommé dans l'unité. Sa vocation sera la création des collections de l'unité Prim au sein de la plateforme et de sensibiliser les chercheurs à ses enjeux. Enfin, il convient de souligner que dans le cadre des collaborations nationales ou internationales (*consortium*, réseaux, projets), Prim suit également les injonctions participatives en libre accès des institutions finançant des projets de recherche.

De manière scientifique, sous une approche info-documentaire, certains membres s'intéressent également à la fabrique de la science ouverte notamment par les conséquences et l'usage de la publication des données dans le patrimoine, la fabrique des ontologies ou de ce qu'il est convenu parfois d'appeler des « savoirs situés ».

Efforts prévus pour réduire l'impact environnemental des activités de l'unité

Par rapport au bilan de la période 2016-2021 qui indiquait une "marge de progression" de Prim en matière de prévention des risques environnementaux et dans sa poursuite des objectifs de développement durable, le projet de l'unité pour la période 2024-2028 entend incorporer trois chantiers d'action afin d'affirmer les contours effectifs d'une politique environnementale au sein de Prim, diminuer son bilan carbone et réduire notamment la production de gaz à effet de serre. D'une part, dans le prolongement de pratiques universitaires héritées de la crise sanitaire, il sera question de maintenir l'usage de la visioconférence comme modalité privilégiée par rapport à des déplacements en avion jugés non-essentiels par les membres de Prim afin de réduire l'empreinte carbone des membres de l'unité. D'autre part, à l'articulation entre écologie et logistique, l'unité Prim sera amenée à anticiper et à considérer l'impact des manifestations qu'elle organise, notamment en termes de transports des intervenants, de chaînes de fournisseurs ou encore en matière de gestion des déchets. Enfin, de manière proactive, la période sera propice au développement d'actions de sensibilisation des chercheurs de Prim aussi bien par rapport à l'empreinte écologique de leurs pratiques (économies d'impression ou recyclage de papier, impacts de services de messagerie et/ou de stockage en ligne) qu'à l'accueil de thématiques pouvant participer d'une prise de conscience environnementale collective en lien avec les formations et les engagements de l'université (charte pour un journalisme écologique, prise de conscience de la production personnelle de déchets, gestion éco-responsable de données numériques ou enjeux de communication environnementale). Ces trois chantiers complémentaires doivent permettre à Prim d'ancrer entre 2024 et 2029 les contours d'une politique environnementale localisée, adaptée à l'échelle de l'unité et à l'impact concret de ses pratiques. Un bilan carbone de l'unité sera réalisé, suivant les orientations données par les axes stratégiques 2024-2028 de l'université de Tours (1^{er} axe : « l'université actrice des transitions écologiques et sociales »).

Déséquilibre H/F dans l'équipe

Le déséquilibre hommes/femme dans l'unité de recherche Prim est patent : 7 hommes pour une femme. Une autre femme MCF était membre de l'unité de recherche, mais a demandé sa mise en disponibilité, il y a quelques années, pour se consacrer à des missions humanitaires. L'unité devra donc, en lien avec les composantes pédagogiques partenaires, à compétence et adéquation égale au profil de poste, travailler à des recrutements féminins, sans que toutefois les critères de recrutement permettent de placer au premier plan cette seule attente. C'est donc très progressivement que ce déséquilibre se trouvera résolu. Le dernier recrutement réalisé (MCF) a été une femme cependant. Si un poste de PU devait être ré-ouvert dans l'unité, il serait pertinent qu'il accueille une femme. Mais, là encore, les critères de compétence et de pertinence prévalent. Par ailleurs, trois membres associés de l'unité (sur 9) sont des femmes. Les doctorants actuels (novembre 2022) sont des hommes.

Actions en faveur de l'intégrité scientifique

Les questions d'intégrité scientifique appartiennent à la fois à la culture scientifique propre de Prim en sciences de l'information et de la communication (respect des enquêtés, dimension éthique de la recherche, signatures de travaux, plagiat) et offrent en même temps une marge de réflexion car ces questions n'ont pas été véritablement discutées collectivement au-delà des projets (et des recherches mobilisant les chercheurs de Prim avec des chercheurs d'autres unités). Si l'unité de recherche a travaillé sur le plagiat (organisation d'une journée d'études en 2015, publication d'un article scientifique co-écrit), elle n'a pas, plus largement, abordé frontalement ces questions d'intégrité. Apparaît en premier lieu, sous cette perspective, le fait de la diversité des méthodes de recherche employées (de l'entretien au prélèvement de matériaux en ligne, en passant par l'immersion dans un terrain de recherche), et la façon dont celles-ci questionnent chacune l'intégrité du chercheur ou de la chercheuse : mode de recueil des données, traitement intégral ou partiel de ces dernières, présentation des différentes options de recherche en présence, enjeux de la recherche « en immersion » (non signalée comme telle aux acteurs du terrain). Se pose également, pour un enseignant-chercheur, la question du lien aux acteurs professionnels (entreprises des médias, musées, châteaux), notamment dans le cadre d'une activité parallèle de formation, mettant en jeu le financement provenant de ces entreprises à l'université (apprentissage). Plus largement se pose la question de la relation aux organisations (associations religieuses, de soutien social ou de défense des droits) qui accueillent notre recherche, et de l'exercice de l'intégrité de celle-ci.

Afin de permettre une progression au sein de l'équipe sur ces questions, un travail de réflexivité va être engagé, sous la forme de séances répétées du séminaire mensuel Prim, afin d'aborder : la question de la co-écriture et de la mention des auteurs (y compris périphériques) de la recherche, la question de la fiabilité du travail de recherche (relation aux données et aux modes de sélection et d'interprétation de celles-ci), la recherche « en immersion », la représentation de la littérature scientifique dans sa diversité, la relation aux enquêtés, les façons d'évaluer et d'expertiser (impartialité) articles et projets. Le séminaire Prim permettra d'accueillir si besoin des intervenants extérieurs de la discipline travaillant sur ces questions, afin d'améliorer le niveau de réflexivité de l'équipe Prim sur ces points. Le séminaire sera l'occasion de permettre à l'unité de recherche une appropriation des documents de référence (notamment la Charte française de déontologie des métiers de la recherche, 2015-2019) et des outils de réflexion produits par l'Ofis sur ces questions. Un correspondant intégrité scientifique sera nommé dans l'unité.

PROJET ET STRATÉGIE À CINQ ANS DU THÈME 1 : « Fabriques culturelles et communication »

Analyse SWOT du thème 1 : « Fabriques culturelles et communication »

Points forts

- ❖ Une inscription thématique des recherches autour du numérique entendu comme langage, culture et espace de pratiques.
- ❖ Des acquis théoriques et méthodologiques consolidés dans la production scientifique des membres de l'unité autour du numérique, proposant des conceptualisations ou des analyses en termes de dispositifs comme de pratiques.
- ❖ Une inscription active dans des réseaux de recherche (écriture & numérique, recherche & création, religion & communication) fertiles.
- ❖ Une expertise dans le champ de la communication religieuse (générale, chrétienne catholique, musulmane) et des publications repérées, mobilisant des méthodes variées et croisées pour analyser la complexité des liens entre religion et communication.
- ❖ Des façons spécifiques de travailler la communication religieuse : par l'articulation de deux polarités souvent éloignées, le religieux et la technicité numérique, d'une part, par la prise en compte des élaborations spirituelles et théologiques dans l'appréhension des dispositifs communicationnels religieux (souvent tenus à distance de l'analyse), d'autre part.
- ❖ La prise en compte des contextes sociaux et historiques dans l'analyse de la dimension communicationnelle du religieux, selon l'aire culturelle étudiée.
- ❖ Des échanges internationaux menés dans les domaines de la communication religieuse et des circulations numériques.
- ❖ Un croisement d'approches en sic qui permet d'aborder de façon combinée les enjeux de médiation patrimoniale et de développement de l'information dans le champ professionnel du patrimoine.

Points à améliorer

- ❖ Une relative fragmentation des objets numériques étudiés à travers différentes médiations et communautés : les ambitions programmatiques et des transversalités sont à développer.
- ❖ Un positionnement à conforter en matière de « savoirs situés » (à la fois vis-à-vis de certaines approches *data*-extractivistes, de la position de l'analyste vis-à-vis de ses objets et des acteurs concernés par les circulations étudiées).
- ❖ La question de l'ouverture à une diversité de religions (autre que christianismes et islams) dans l'étude des communications religieuses.
- ❖ La publication en anglais et le référencement international des travaux menés dans le champ de la communication religieuse, mais aussi plus largement l'internationalisation des travaux relevant de la communication religieuse (impliquant d'augmenter les co-écritures avec des chercheurs étrangers).
- ❖ D'autres terrains de recherche dans le champ de la médiation numérique du patrimoine sont à développer.
- ❖ Une analyse des données issues des tablettes de mise en situation et d'explicitation numérique dans les monuments, pour la recherche sur l'usage des médiations numériques du patrimoine.

Possibilités offertes par le contexte / l'environnement

- ❖ Des contacts existants avec des réseaux nationaux (Musées de France, Ocim, Muzeonum, GER Recherche & Création de la Sfsic, collectifs LGBTQIA+) ou internationaux (Resaw, Recod, *app/platform/meme studies*).
- ❖ Le développement d'approches transdisciplinaires avec le laboratoire Pavea (psychologie) pour le projet Numévie (Numérique tout au long de la vie), avec le Lifat (notamment F. Rayar, MCF en Informatique) et du Cethis (P. Lecat, MCF en Histoire et Humanités Numériques).
- ❖ Un essor de l'objet communicationnel religieux (notamment numérique avec l'émergence d'un « marché numérique du religieux ») étudié et un développement des controverses dans le domaine favorisent un développement des travaux dans ce domaine.
- ❖ Un tourisme patrimonial fort dans la région Centre Val-de-Loire.
- ❖ L'activité d'équipes d'historiens, d'historiens de l'art et d'archéologues travaillant sur ces questions (au sein du CESR, du Cethis et de Citeres, et de collègues en marketing interrogeant l'usage des dispositifs numériques dans la visite (Vallorem) constituent un ensemble de vecteurs forts pour le développement croisé de la recherche de Prim sur les dimensions info-communicationnelles du patrimoine.

Risques liés au contexte / à l'environnement

- ❖ Des ambivalences inhérentes à l'étiquette « numérique » accolée à l'objet de recherche : décalages potentiels entre attentes, compétences et applications dans le cadre de projets en collaboration...
- ❖ Le développement sur les réseaux des initiatives religieuses numériques ne doit pas détourner de l'analyse des communications religieuses non numériques.
- ❖ Le champ de la recherche sur le religieux est assez tendu ou polarisé idéologiquement et Prim doit rendre visible le fait qu'elle marque ses distances avec les acteurs religieux, afin que ses travaux ne soient pas considérés par ceux des pairs qui sont soucieux de laïcité comme une extension académique du religieux (ce qu'ils ne sont pas), au risque de décevoir les chercheurs qui soutiennent, d'une façon ou d'une autre, une extension voire une justification du religieux par l'exercice de la recherche.
- ❖ Le risque d'une ancillarisation de la recherche communicationnelle au service de la valorisation touristique est possible en Touraine (mais il est l'occasion d'une expérience et d'une production de connaissances significative pour l'équipe).

Structuration, effectifs et orientations scientifiques

Le thème 1, « Fabriques culturelles et communication », est structuré en trois perspectives de recherches, décrites ci-après : « Circulations numériques et 'savoirs situés' », « Religion et communication » et « Patrimoine et médiations ». 1 PU, 3 MCF, 5 doctorants et plusieurs chercheurs associés travaillent principalement dans la dynamique de ce thème.

Fort de l'ancrage en sciences de l'information et de la communication de l'unité de recherche Prim, le thème « Fabriques culturelles et communication » vise à développer des recherches consacrées à un ensemble de pratiques et d'objets culturels — numériques, religieux et patrimoniaux notamment — placés au cœur d'enjeux communicationnels contemporains. Dans cette optique, à partir d'une métaphore conventionnelle, la notion de « fabriques culturelles » permet à la fois de convoquer l'héritage interdisciplinaire des SIC et d'encourager des réflexions composites ou des approches multidimensionnelles vis-à-vis des phénomènes étudiés. Suivant cet ancrage intellectuel, et dans la continuité de l'intitulé qui donne son nom à l'unité Prim, il s'agira ainsi de relier l'étude d'un spectre de pratiques culturelles diversifiées à une analyse des ressources et des médiations qui leur donnent une forme observable, tout en soulignant les multiples dimensions (sociales, techniques, sémiologiques, historiques, économiques ou politiques) qui caractérisent leurs complexités communicationnelles.

Sur ces bases épistémologiques, et à l'aune des « fabriques culturelles » qui intéressent les membres de l'unité Prim en fonction de leurs spécialités scientifiques, trois orientations sont proposées pour organiser et accueillir les travaux de la période 2024-2028. D'une part, la question des « Circulations numériques et [des] "savoirs situés" » visera à sonder les espaces et dispositifs numériques de notre époque (sites, réseaux sociaux, plateformes, applications) pour analyser divers modes de circulation (de savoirs, de discours, de contenus) qui fabriquent des expériences partagées et réinterrogent les manières de faire culture ou de faire communauté (notamment autour de mèmes et créations réseautiques, de ressources mutualisées et situées, ou encore de pratiques personnelles ou professionnelles médiées en ligne). D'autre part, de manière plus spécifique, les travaux sur la question « Religion et communication » chercheront à étudier de manière approfondie le rôle structurant de la communication à travers divers domaines religieux (catholique, islamique, post-bouddhiste notamment) en analysant aussi bien des pratiques culturelles spécifiques (rituels, croyances, imageries) que des champs d'action localisés (programmes politiques, débats éthiques, visions sociétales). Enfin, la perspective de recherche « Patrimoine et médiations » visera à développer des recherches sur des expériences, des dispositifs, des médiations et des connaissances qui configurent des pratiques concrètes de communication patrimoniale, à partir d'enquêtes pouvant porter sur divers lieux culturels régionaux (châteaux royaux, chapelles ou églises) ou nationaux (parcours urbains).

Suivant un désir d'interroger la culture dans toute sa complexité anthropo-sociale – en déplaçant le regard au-delà de certains cadres habituels en *sic* (industries culturelles, *cultural studies*) –, ces trois directions programmatiques projetées pour la période 2024-2028 doivent permettre aux membres de Prim de développer des contributions originales destinées à approfondir la compréhension des « fabriques culturelles » du numérique, du religieux et du patrimoine.

Circulations numériques et « savoirs situés »

À partir d'une interrogation sur la place du numérique parmi les fabriques culturelles de notre époque, ce programme vise à développer des recherches sur des pratiques et des expériences qui se structurent et circulent à travers les réseaux et les écrans. Comment penser le numérique comme fabrique culturelle ? Jusqu'où peut-on l'interroger à la fois en tant qu'agent de circulations créatives et espace d'expériences partagées ? D'un point de vue communicationnel, il s'agit dès lors d'observer comment les paysages des dispositifs numériques (plateformes, réseaux sociaux, applications, sites, forums, logiciels, outils créatifs ou immersifs) accueillent et favorisent des dynamiques de circulation (de contenus, de savoirs, de discours) qui s'affirment à leur tour comme manières de faire culture ou de faire communauté. Mises en partage, mutualisations de ressources, expressions de créativité, bricolages organisationnels, logiques d'entraide et quêtes de visibilité sont autant de facettes de ces circulations par lesquelles le numérique reconfigure diverses sphères (personnelles, collectives, médiatiques, vernaculaires, commerciales, militantes ou professionnelles) et donne à penser diverses formes d'agentivité culturelle.

Sur le plan épistémologique, cette problématisation des circulations numériques contemporaines implique un double positionnement. D'emblée, il s'agit d'aborder le numérique dans la continuité d'une perspective humaniste, susceptible de réinscrire les technicités des objets informatiques dans le contexte des processus sociaux et culturels ordinaires : « Bien plus qu'une simple association avec une notion vague de la culture, le numérique nous montre quelque chose d'essentiel et qui a été occulté : la culture est avant tout partage. Partage du patrimoine et de l'histoire, partage du savoir et du savoir-vivre, et finalement, partage des moyens de production et transmission de ces expériences et de ces savoirs que les partages numériques contemporains font circuler » (Doueïhi, 2013 : 9²). Sur ces

² Milad DOUEIHI, *Qu'est-ce que le numérique ?*, Paris, PuF, 2013.

bases, vis-à-vis des expériences vécues et des « savoirs situés » (Dorlin, 2008³) qui s'expriment en contexte numérique, il s'agit de développer une approche communicationnelle sensible à la matérialité des médiations et à la localité des pratiques observées : « Elle envisage les processus de communication de près, à la recherche de la façon dont ces idées prennent corps concrètement, plutôt que de généraliser des tendances sociétales » (Jeanneret, 2014 : 22⁴).

Une approche localisée et réflexive du chercheur dans sa relation aux circulations numériques étudiées qui interroge *in fine* « le caractère irrémédiablement situé de toute connaissance », considérant que « celle-ci naît de quelque chose qui s'apprend en situation et non de la gestion de matériaux (de données) traités et gérés » (Le Marec, 2020⁵).

Suivant ces coordonnées problématiques et épistémologiques, la perspective de recherche « Circulations numériques et "savoirs situés" » de Prim a vocation à susciter des travaux visant à analyser des modalités particulières de mise en circulation ou en partage de savoirs, discours et expériences qui prennent corps au sein d'un processus organisationnel en réseau, entre plateformes, sites web et applications. À titre prospectif, l'étude des circulations numériques pourra explorer entre 2024 et 2029 deux grandes orientations de recherche.

D'une part, il sera question d'étudier les circulations de pratiques et d'expressions qui participent de l'affirmation d'une « culture numérique » en tant que domaine spécifique ou doté d'une centralité propre : suivant cette orientation qu'on pourrait qualifier de centripète, il s'agira d'observer la circulation du vocabulaire conventionnellement associé à une culture des réseaux, d'analyser les évolutions des mêmes à travers les plateformes Twitter, Facebook, Instagram, Reddit et Tiktok ou encore d'analyser collectivement la patrimonialisation progressive d'une certaine mémoire collective d'internet.

D'autre part, suivant une orientation centrifuge, nous étudierons d'autres dynamiques de circulation qui résultent de l'appropriation de médiations numériques mises au service de sphères de pratiques et de communautés d'expériences situées : en ce sens, seront considérées les circulations réseautiques de savoirs au sein de communautés trans suivant des logiques de « *pair-aidance* », ou encore – dans le cadre du projet Numévie (Inclusion numérique à tous les âges de la vie) – les usages des outils numériques en fonction des âges de la vie. Parallèlement, une pluralité de modes de circulation liés à d'autres expériences numériquement médiées pourront être étudiés : circuits de données entre médecins et patients, expériences partagées par la pratique des applications de « bien-être » ou communautés nationales (brésiliennes, égyptiennes, amazighs) réimaginées autour de la consommation de récits et contenus sur internet.

D'un point de vue méthodologique, le traitement de ces objets numériques circulants pourra réinterroger une palette de démarches principalement issues du répertoire des sciences humaines et sociales et positionner les travaux de Prim en résonance avec d'autres apports contemporains des recherches en sic : prolongements théoriques d'approches techno- ou socio-sémiotiques du numérique (Gripic, Elico, Geriico, Cemti, Carism, Cerlis) ; développement de « bricolages méthodologiques » pour approcher des « communautés interprétatives ou émotionnelles » (A. Saemmer, V. Julliard, 2022⁶) ; interrogations créatives sur les pratiques et des mémoires du web (GER Recherche & Création de la Sfsic, CD²H, Luxembourg). Selon la nature des recherches et les sensibilités des chercheurs, les choix méthodologiques pourront ainsi articuler : des collectes de corpus numériques (analyses sémiologiques, discursives, narratologiques de contenus partagés) ; des questionnaires ou des entretiens semi-directifs (destinés à la compréhension de pratiques et usages situés) ; des extractions de jeux de

³ Elsa DORLIN, « Épistémologies féministes », in E. Dorlin (dir.), *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, Paris, PUF, 2008, p. 9-31.

⁴ Yves JEANNERET, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Non Standard, 2014.

⁵ Joëlle LE MAREC, « Care », *Publicationnaire*. 20/5/2020 ; <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/care>.

⁶ Virginie JULLIARD, Alexandra SAEMMER, « Un regard situé pour étudier les communautés interprétatives et émotionnelles », *Communication & Langages*, n° 212, 2022, p. 21-32.

données (*apps*, plateformes, bases spécialisés) ; ou encore des démarches de recherche-création (sur les dimensions plastiques, réflexives et spéculatives des matériaux étudiés).

Sur ces bases programmatiques, la perspective de recherche « Circulations numériques et "savoirs situés" » de l'unité de recherche Prim entend apporter des contributions diversifiées au milieu scientifique et à la société, et ce, sur deux plans complémentaires. En premier lieu, en termes d'approche, il s'agira de contribuer à une compréhension ancrée du numérique, moins focalisée sur des enjeux débattus à l'échelle des tendances sociétales (tournant numérique, digitalisation, plateformes) que sur les contours effectifs de certains objets circulants (expériences, expressions, pratiques, savoirs, discours, contenus) partagés et localisés. En parallèle, sur les plans francophone et international, les travaux projetés pourront entrer en dialogue et participer à l'aventure intellectuelle de champs émergents consacrés à la mémoire ou l'histoire d'internet, aux ethnographies digitales et à d'autres domaines scientifiques spécialisés (*archival studies*, *app studies*, *platform studies*, *meme studies*, *critical code studies*).

Religion et communication

Prim poursuit une recherche sur la communication religieuse, dans le sillage de travaux (Douyère, Dufour, Riondet, 2014⁷) visant à montrer que le champ religieux mobilise des théorisations et des pratiques de la communication spécifiques. Il s'agit à la fois de montrer comment une religion se structure par la communication qu'elle développe et comment elle prend ainsi part à l'espace public. La religion est entendue comme une part de la culture, ritualisée, qui relève de l'espace social. Les travaux s'intéressent à la fois aux conceptions (religieuses) de la communication que peuvent développer des théoriciens ou des autorités religieuses, qu'à des pratiques communicationnelles, observées, ou des corpus produits. Le terme de « religion » est ici préféré à celui de « fait religieux », à la fois pour éviter la naturalisation de la chose que l'expression opère, et pour conserver la dimension institutionnelle et instituante d'une organisation réglant des pratiques. Cette recherche s'inscrit dans un champ relativement émergent en sciences de l'information et de la communication (sic), en France, depuis dix ans. Moins d'une dizaine de chercheurs, doctorants inclus, travaillent sur cette question actuellement, qui a pourtant fait l'objet de plusieurs dossiers de revues du domaine (*Communication & Langages*, *Essaies*, *Questions de communication*, *Recherches en communication*, *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, *MEI, tic & société*) et de quelques colloques (ComSymbol) ou journées d'études (Relicom). En sciences humaines et sociales, la dimension proprement « communicationnelle » (signes, médias, médiations, langage, supports et techniques de communication, publics, acteurs et stratégies de communication) semble peu abordée en tant que telle (en dehors de travaux comme ceux de Fabienne Duteil-Ogata et Isabelle Jonveaux⁸, sur le religieux et le numérique), quand les travaux s'intéressent davantage à l'organisation des groupes, à leur doctrine parfois, à leur place dans l'espace public, à leur approche du genre. Les sic s'intéressent pour leur part aux médiations qui diffusent une religion, tant en interne que dans la société, à titre de science et de connaissance partielle (d'une partie de la réalité).

Si l'approche développée au Crem à Nancy par Stéphane Dufour est plutôt sémiologique et intéressée, à partir d'un terrain essentiellement chrétien catholique, par la symbolique, le sacré et la conceptualisation religieuse, celle de Pascal Lardellier, à Dijon, explore les manifestations et figurations du « sacré » en dehors des religions mêmes, et les décèle dans l'espace public et le monde marchand. Il explore aussi par ailleurs les représentations de la laïcité. Camilla Arêas, à La Réunion, travaille la sémiologie du religieux (voile islamique, pentecôtistes) dans

⁷ David DOUYÈRE, Stéphane DUFOUR et Odile RIONDET, « Étudier la dimension communicationnelle des religions », *MEI (Médiation & Information)*, n° 38, *Religion & Communication*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 7-20.

⁸ Fabienne DUTEIL-OGATA et Isabelle JONVEAUX, « Les pratiques religieuses et internet », *Reset*, n° 9, 2020. Fabienne DUTEIL-OGATA, Isabelle JONVEAUX, Liliane KUCZYNSKI & Sophie NIZARD, *Le Religieux sur Internet*, Paris, L'Harmattan, 2015. Isabelle JONVEAUX, *Dieu en ligne. Expériences et pratiques religieuses sur Internet*, Paris, Bayard, 2013.

l'espace public, dans une perspective interculturelle. L'ORC Iarsic à Montpellier, sous la houlette de Stefan Bratosin et Mihaela Alexandra Tudor, s'intéresse à la médiatisation de la foi, et à la façon dont médias et religions s'intègrent dans une « médialisation » généralisée. Les travaux, marquée par la philosophie des formes symboliques d'Ernst Cassirer, explorent le plus souvent la tradition adventiste du septième jour, mais aussi l'islam, ou la laïcité, pensée comme obstacle au plein développement du religieux, souhaité au nom de la liberté de conscience. Issus des SIC, les travaux de Céline Bryon-Portet à Montpellier, aujourd'hui inscrits en sociologie du symbolique, examinent la communication symbolique développée en franc-maçonnerie et dans les organisations fermées. Des travaux s'intéressent au lien du « surnaturel » avec des formes techniques de la communication, comme ceux de Fanny Georges (Paris Sorbonne Nouvelle) autour des « fantômes ». Ponctuellement, des thèses ont été réalisées ci-et-là sur la communication religieuse, principalement numérique (Blanc, Bordeaux, 2018 ; Anzelmo, Limoges, 2020 ; Bassène, Toulon, 2021 ; Abledji, Valenciennes, 2022) ou sont en cours (Ghizlane Benjamaa, Paris 8 ; Cléo Schweyer, Lyon ; plusieurs à Montpellier). Les travaux s'orientent principalement vers la communication numérique.

La position de Prim est donc singulière dans ce champ en ce qu'elle considère les acteurs religieux dans leurs pratiques, observées au cours d'enquêtes, dans la construction d'une distance vis-à-vis des positions religieuses, et en s'intéressant aux théorisations de la communication développées par les acteurs. L'approche n'est pas directement sémiologique, ni symbolique, mais plutôt sociologique ou anthropologique, et attentive aux énonciations théoriques, à ce que « disent » les acteurs, en incluant, pour certains travaux, une dimension politique.

Parmi les approches francophones, les travaux d'Andrea Catellani en Belgique (Louvain-La-Neuve) abordent une sémio-histoire des formes communicationnelles jésuites, notamment, en s'intéressant aux dispositifs numériques de prière et de médiation. En Suisse romande, Philippe Gonzalez entreprend désormais une étude de la valorisation interreligieuse dans l'espace public comme promotion du religieux, après s'être intéressé au discours et aux ambitions évangéliques, en sociologie de la communication. Si les méthodes sont différentes, les perspectives développées au sein de Prim peuvent être assez voisines.

La recherche internationale sur le religieux et la communication est plus riche qu'en France. Trois pôles émergent principalement : l'approche développée à Heidelberg sur le numérique et le religieux (étude des communautés et dispositifs, des contenus et pratiques), le courant de recherche accompagné par Heidi Campbell (Texas A&M University), référence mondiale du domaine, qui arpente les différentes formes de mobilisation religieuses du numérique en voyant comment le numérique donne une forme nouvelle au religieux, comment les communautés se déplacent vers une forme de virtualisation, et comment le numérique mobilise de nouveaux acteurs religieux. Un autre courant, autour de Stuart Hoover (Colorado Boulder), propose une approche plus large de la communication religieuse, au-delà du numérique. Un certain nombre de travaux, enfin, aux États-Unis et dans les pays scandinaves, s'intéressent à la médiatisation du religieux, et étudient les occurrences religieuses dans les médias, et leurs modalités de traitement. De nombreuses recherches sont menées au Brésil sur la communication religieuse, à la fois numérique et médiatique. On peut citer parmi les chercheurs Moisés Sbardellotto, ou Magali Do Nascimento Cunha. Ces travaux oscillent entre valorisation communautaire du religieux, et approche critique d'autres courants que ceux d'origine du chercheur. On peut également citer les recherches menées en Italie à la fois de sémiotique et sémiologie du religieux, de longue tradition, et les travaux plus récents sur le numérique catholique (développements du Vatican). Évidemment, l'analyse des travaux existants appellerait de plus longs développements, menés dans les thèses réalisées (Larbi Megari, 2022) ou en préparation (Kelber Pereira Gonçalves, Colas Zibaut, Paul Delava) au sein de Prim.

Malgré quelques publications internationales, l'approche de Prim n'a pas encore de réelle visibilité internationale et ne suscite pas par ses travaux de discussion majeure ; il est parfois difficile d'indiquer en quoi elle se distingue de ces courants, qu'elle mobilise dans ses

recherches. On pourrait esquisser toutefois ces critères : l'approche de Prim ne part pas d'une valorisation de la technologie (Campbell) ni du religieux ou des religions (*Idem*, groupe *Mídia, Religião e Cultura* brésilien), et s'efforce d'inclure une approche historique et critique, attentive au lien entre religion et politique, assortie d'une réflexivité épistémologique, dans ses travaux. Elle accorde un primat à l'observation et l'analyse conjointe des contenus et des conceptions théologiques ou spirituelles.

Pour la période 2024-2028, Prim envisage de développer ses recherches au sein des perspectives suivantes, afin d'étudier la contribution communicationnelle au religieux et l'action communicationnelle en religion (les contextes géographiques étudiés en priorité seront la France, l'Algérie et les pays de la péninsule arabique, le Brésil, le Vatican). Il s'agira dans un premier temps de développer des ethnographies des pratiques communicationnelles religieuses afin d'examiner à la fois la création de la communication religieuse et des moments de communication interpersonnelle (corps, signes et gestes, paroles, sous-entendus), par des immersions, pour en comprendre des enjeux religieux. Ceci permettra de développer ainsi une analyse socio-communicationnelle du religieux. Il s'agira ensuite d'analyser des conceptions et des pratiques du numérique (dispositifs et interfaces numériques, usages et pratiques, par ex. des comptes sur les réseaux sociaux Instagram et TikTok, *chat*, *tweets*, applications religieuses, « spirituelles » de méditation, vidéos sur YouTube...) religieuses et « spirituelles ». Il s'agira de voir ainsi s'opérer le glissement d'une communication religieuse *offline* vers une communication *online*, en poursuivant des analyses menées (Helland, Campbell) depuis les années 2000. Les travaux s'intéresseront ensuite à la visualité (habillage visuel, *design* graphique) et à l'imagerie religieuse et spirituelle mobilisés dans les dispositifs de prière, de médiation, afin de constituer un environnement visuel formant « ambiance », afin d'organiser un espace propice à la communication ou à la présence avec soi ou avec le dieu. Bien entendu, il conviendra également d'étudier des théorisations de la communication (penseurs, concepts, textes), principalement dans le christianisme catholique, mais aussi dans l'islam. On s'intéressera aussi à examiner la diffusion des discours officiels religieux (islam, christianisme) dans la société, notamment par les dispositifs numériques. Examiner les liens entre communication, religion, politique et société (incidence sociale du religieux, éthique) permettra enfin de rendre compte de la vocation du religieux d'opérer une transformation sociale, de développer un programme pour la société et étudier la visibilité du religieux dans l'espace public (signes, regard du tiers ; Douyère, Gonzalez, 2020⁹) en analysant les discours portés sur ces phénomènes. Ceci permettra, en suivant plusieurs facettes, d'examiner les modalités de communication ou de diffraction du religieux dans la société, à travers différentes médiations et suivant des conceptions parfois fort différentes.

Patrimoine et médiations

Prim poursuit également une recherche sur la communication patrimoniale, dans le sillage de travaux menés en 2018-2022 sur la médiation numérique du patrimoine castral et mobilier d'une part, du patrimoine religieux (Douyère avec Salatko et Cerezales, 2022¹⁰) et sur l'usage du numérique dans la conservation de documents patrimoniaux (Rizza, 2017¹¹), d'autre part. Cette perspective de recherche, qui n'était pas esquissée à la création de Prim, en 2014, s'est développée d'une part avec l'arrivée d'une nouvelle collègue expérimentée dans ce champ et par la sollicitation de collègues du Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) dans le cadre du projet régional structurant « Intelligence des patrimoines » (i-Pat) pour le projet de recherche « Medicis » (« Mobilier et décor de cour intérieur : immersion spatiale »). Dans ce cadre, Prim s'est engagée dans la réflexion sur l'élaboration et la transmission auprès des

⁹ David DOUYÈRE, Philippe GONZALEZ, « Le contact et l'écart : penser la religion sous le regard du tiers », *Questions de communication*, n° 37, 2020/1 p. 7-62.

¹⁰ Nathalie CEREZALES, David DOUYÈRE, Gaspard SALATKO (coord.), « Exposer des objets religieux », *Culture & Musées*, n° 40, décembre 2022.

¹¹ Maryse RIZZA, « L'informatisation de l'inventaire des collections face à l'ancrage organisationnel des pratiques documentaires dans les musées français : évolution, matérialisation et disqualification des pratiques professionnelles », *Cossi*, n° 3, 2017.

publics du château d'Amboise de connaissances sur le mobilier disparu d'un logis disparu du château. Une enquête de terrain auprès des guides et de visiteurs a été mise en place : il s'agissait de saisir les imaginaires du château et de la visite, de la part des publics, et les « attentes » de celui-ci, la façon dont il perçoit et mobilise la tablette numérique proposée pour la visite. Le projet se donnait également pour ambition de communiquer sur l'enquête historique réalisée et sur le processus socio-sémiotique que constitue celle-ci afin de permettre au public de percevoir le travail de reconstitution et de restitution de l'hypothèse, au-delà de la trace patrimoniale (Davallon, 2022¹²). Cette recherche a été particulièrement stimulante pour l'équipe, mobilisant des aspects techniques, sémiologiques, sociologiques et anthropologiques, historiques bien sûr, au point que Prim a souhaité pouvoir poursuivre cette ligne de recherche lors du prochain contrat, sans que ses objets ne soient définis aujourd'hui. Ici c'est à la fois une occasion partenariale, impulsée par la Région Centre Val-de-Loire et l'université de Tours, et aussi l'attractivité territoriale en termes de patrimoine bâti ancien, et notamment de châteaux, quasi-éponymes de la Région pour certains guides touristiques, qui a suscité et ouvre notre recherche.

La perspective de Prim de travailler sur la communication patrimoniale (expérience des publics, utilisation des dispositifs numériques de diffusion de connaissance et d'incitation à la restitution mentale des lieux en un autre temps, mode de qualification des objets patrimoniaux) s'inscrit qui plus est dans un paysage en sciences de l'information et de la communication bien structuré sur les questions patrimoniales. Si les travaux stellaires de Jean Davallon marquent fortement le champ, ceux de Joëlle Le Marec et ses collègues sur les publics du musée, ceux de l'école d'Avignon (Lise Renaud, Eric Triquet et leurs collègues du Centre Norbert Elias) sur les dispositifs muséaux et patrimoniaux, ceux de De Visu / Larsh à Valenciennes sur les dispositifs techniques dans l'exposition, ceux de Patrick Fraysse (Lerass) à Toulouse et de Jessica de Bideran à Bordeaux (Mica) sur la médiation des savoirs historiques par des dispositifs numériques (tablettes, restitutions 3-D, hologrammes), nous incitent à explorer à notre tour en cette bonne compagnie épistémologique la façon dont les patrimoines sont, par la numérisation, proposés aux publics, dont est suggéré à ces derniers de s'orienter tant dans des lieux que dans des connaissances. Si les lieux historiques, notamment les châteaux, trouvent leur place dans ces dispositifs, mais aussi les parcours d'Urbex et de ruines industrielles qui patrimonialisent des lieux productifs altérés, les lieux à connotation religieuse pourraient également être des lieux d'investigation et de recherche, dans la poursuite élargie des travaux de Stéphane Dufour (2003¹³), notamment, sur la médiation ecclésiale du patrimoine.

Les perspectives de recherche de Prim dans le champ patrimonial pourront donc porter sur le religieux, sur des châteaux royaux de la région Centre Val-de-Loire (celui de Plessis-lès-Tours, pratiqué par le roi de France Louis XI, fort méconnu et en attente de revalorisation, serait ainsi particulièrement intéressant à étudier), sur des parcours urbains mais aussi sur les pratiques informationnelles des métiers du patrimoine. L'approche vise à combiner dimension sémiologique, approche sociologique des pratiques, observation anthropologique et restitution des discours des acteurs, par l'enquête, étude des documents et parcours professionnels.

Il sera dans cette perspective pertinent également de se confronter à d'autres approches disciplinaires développées par d'autres équipes de recherche s'intéressant au patrimoine : géographie (Environnement, ville société, Lyon ; Héritages, CY Cergy), sciences politiques (Institut des sciences sociales du politique, Cnrs, Nanterre & Saclay), anthropologie (Idemec, Marseille), ergonomie (Paragraphe, Saint-Denis), afin d'enrichir et de spécifier l'approche développée en SIC.

¹² Jean DAVALLON, « Traduire un processus social en patrimoine immatériel », *Communication & langages*, 211/1, 2022, p. 31-51.

¹³ Stéphane DUFOUR, La mise en valeur culturelle des lieux de culte de la religion catholique et de leur mobilier liturgique. Un paradigme de l'ambivalence entre culte et culture, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 2003.

La médiation patrimoniale est en effet un objet à la fois informationnel, épistémique (porteur de connaissances) et communicationnel, présent aussi bien dans le territoire, par sa matérialité propre ou des indices matériels formés pour en évoquer l'absence (comme le logis dit des Sept-Vertus à Amboise) et sur les espaces numériques en réseau, par des modes de visibilité variés (présentation, évocation, non-monstration voulue, commentaires, etc.). Cette perspective de recherche vise donc à explorer ces champs en croisant les perspectives intradisciplinaires en SIC présentes dans leur diversité au sein de Prim. Elle rejoint une autre dynamique de recherche présente dans ce thème, celui du patrimoine digital et de l'Archive web : la façon dont se conserve et se transmet la mémoire du web mais aussi la question de la manière dont les espaces de savoirs numériques permettent une appropriation et une restitution des connaissances autour du patrimoine (voir « Circulations numériques »).

Productions attendues pour le thème 1

En termes de production scientifique (2024-2028) les produits de la recherche envisagés a priori au sein du thème 1 « Fabriques culturelles et communication » de Prim pourront être les suivants :

- Pour la perspective « Circulations numériques et "savoirs situés" », un ensemble prévisionnel de cinq publications (articles ou chapitres d'ouvrages scientifique) portant sur des problématiques numériques diverses (pratiques, savoirs, discours), une thèse en SIC (sur les mêmes) et une manifestation collective (de type atelier de recherche et/ou journée d'études) peut être projeté entre 2024 et 2029.
- Pour la perspective « Religion et communication », trois ouvrages monographiques sont prévus (communication et religion : une approche globale ; prédicateurs saoudiens sur Twitter ; communauté charismatique brésilienne et numérique), ainsi qu'une dizaine d'articles en revue à comité de lecture et quelques chapitres d'ouvrages. Deux thèses en SIC devraient être soutenues durant la période, une auparavant. Les membres de Prim travaillant sur cette question envisagent également de contribuer à la relance du réseau « Relicom – Espaces du religieux », créé en 2012, piloté désormais par David Douyère et Stéphane Dufour (Nancy, Crem) : une journée d'études pour les doctorants du champ et un colloque sont envisagés.
- Pour la perspective « Patrimoine et médiations », la production scientifique envisagée pour la période 2024-2028 comprend notamment l'organisation d'une journée d'études, la publication de trois articles, ainsi qu'une contribution à un ouvrage de valorisation scientifique à l'attention d'un public cultivé, aux Presses universitaires François-Rabelais (Pufr), dans le cadre du projet de recherche Medicis.

La production scientifique pour la période 2024-2028 dans ce thème devrait donc comporter une vingtaine d'articles ou de chapitres d'ouvrage, 3 ouvrages monographiques, un dossier de revue, voir soutenues 3 thèses, et organisés un colloque et trois journées d'études. La publication en termes de « science avec et pour la société » est difficilement quantifiable à ce jour (hormis une production) ; on sait seulement que c'est une préoccupation constante des chercheurs que de présenter leurs travaux à différents publics, voire de co-produire avec les publics des savoirs.

PROJET ET STRATÉGIE À CINQ ANS DU THÈME 2 : « Enjeux médiatiques »

Analyse SWOT du thème 2 : « Enjeux médiatiques »

Points forts

- ❖ Expertise reconnue (ANR Vijie) et pionnière sur deux sujets abordés, le *fact-checking* et la numérisation de la radio, déjà documentée par un certain nombre de travaux publiés par Prim.
- ❖ Recherche appliquée facilitant les apports extérieurs et la demande de financements qui existent tant au niveau national qu'eupéen.
- ❖ Expérience journalistique préalable de plusieurs collègues favorisant une pré-compréhension interne des questions.

Points à améliorer

- ❖ Une difficulté à hiérarchiser les enjeux, les priorités, en termes de réflexion et d'étude, tant le paysage médiatique est mouvant et offre aujourd'hui une diversité de formats et de modèles économiques.
- ❖ Foisonnement des questionnements qui pourrait créer un effet déceptif au regard des réponses apportées (même si cela est le propre de toute recherche). Nécessité de compétences externes (informatique, économie, science politique) sur les questions de désinformation.
- ❖ Manque de moyens financiers pour développer notamment des études en réception.
- ❖ Manque de temps, d'outils logiciels et de compétences pour développer des analyses quantitatives de corpus en ligne ou pour du *mapping* de *data*.
- ❖ Manque de disponibilité dans la durée pour mener des études de terrain régulières.
- ❖ Dissociation parfois difficile des activités mêlant la recherche ou le recul réflexif avec la participation pratique au *fact-checking* journalistique (*Factoscope*, notamment).
- ❖ La méthodologie fondée sur des entretiens, incluant la possibilité de biais déclaratifs lors des entretiens semi-directifs (discours performatif et/ou de légitimation, etc.).
- ❖ L'absence d'antériorité de travaux sur le thème de l'EMI dans l'unité et la connaissance de l'état de l'art dans le domaine.
- ❖ La transmission de l'information sur ce champ d'activité au sein de l'unité de recherche Prim.

Possibilités offertes par le contexte / l'environnement

- ❖ Intérêt d'institutions pour comprendre ces objets alors que les expertises font défaut.
- ❖ Intérêt médiatique pour les questions étudiées, conférant de la visibilité.
- ❖ Situations professionnelles pouvant être plus facilement appréhendées du fait de contacts et de partenariats existants via l'École publique de journalisme de Tours (EPJT), au sein de laquelle enseignent plusieurs chercheurs : médias, journalistes, mais aussi le Clemi (pour l'EMI).
- ❖ Liens de notre équipe, en complément des activités de formation, avec de nombreux partenaires actifs, notamment sur les questions de vérification (qu'il s'agisse de médias, de journalistes, d'entités institutionnelles, de réseaux nationaux et internationaux, etc.). On peut souligner la participation de certains collègues à des réseaux de recherche professionnels (dans le domaine du journalisme en particulier).
- ❖ La disponibilité de l'outil *Factoscope* (développé depuis 2016), amené dans la période à venir (partenariats en cours de développement) à se muer en portail francophone de vérification de l'information et d'éducation aux médias (contenus journalistiques, ressources scientifiques, ressources techniques et pratiques).

- ❖ Les liens avec le Grer (Groupe de recherche et d'études sur la radio), réseau international de chercheurs offrant un cadre régulier de présentation et de valorisation éditoriale de la recherche (colloques, revue *Radiomorphoses*, publications d'ouvrages).
- ❖ Couverture des actions assurée aussi par l'intermédiaire des productions des radios/ webradios/ webTV développées dans le cadre de la formation aux métiers du journalisme.

Risques liés au contexte / à l'environnement

- ❖ Difficulté d'accès à des données liées à des politiques publiques ou économiques.
- ❖ Emergence de nombreux travaux concurrents dans le même champ.
- ❖ Absorption des collègues par les enjeux pédagogiques de l'école de journalisme (encadrement, sessions, ateliers, admission...).

Structuration, effectifs et orientations scientifiques

Le thème 2 : « Enjeux médiatiques » est structuré en trois perspectives de recherches : « Vérification de l'information et fausses nouvelles », « Éducation aux médias » (EMI) et « Médias sonores et numérique ». 4 MCF, un seul doctorant, désormais, et plusieurs chercheurs associés travaillent principalement dans la dynamique de ce thème.

La place et le statut des médias dans nos sociétés apparaît aujourd'hui dans un double contexte de convergence numérique – celui de l'expérience informationnelle multimédia et de la reconstruction d'un récit transmédiatique – et de segmentation des publics notamment à des fins *marketing*, mais aussi dans le cadre d'interactions accrues avec les professionnels de l'information. On peut tout à fait saisir ces évolutions à travers la question de la désinformation et des moyens de vérification de l'information mis à disposition des publics. Ceux-ci se les approprient d'ailleurs au point que l'on voit émerger de nouvelles figures intermédiaires de citoyens investigateurs, pouvant être soit dans une attitude contestataire, soit plutôt coopératrice. Dans le prolongement du projet ANR « Vijié » (2018-2022) consacré à la « vérification de l'information dans le journalisme, sur internet et dans l'espace public », mené au sein de Prim, il convient désormais de mieux saisir et comprendre plus finement encore les motivations et les objectifs visés par ceux qui participent à ces nouveaux espaces de vérification en ligne. Pour cela, il faut poursuivre les observations participantes des services de *fact-checking* des médias eux-mêmes pour en saisir les enjeux vis-à-vis de publics qui, pour certains, sont inscrits dans des logiques de rupture et de contestation systématique. À l'heure de crispations identitaires ou sociales qui vont de pair avec la contestation de médias jugés hégémoniques et perçus comme contrôlés par les élites politiques et économiques, il est essentiel de poursuivre ces investigations.

Plus largement, on peut saisir l'évolution du rapport des publics aux médias à travers les nouvelles interactions numériques, mais également par les collaborations qui s'instaurent entre les divers acteurs de l'information au sein d'un média avec leurs publics. Dans un contexte d'évolution et de numérisation des métiers de l'information, d'une diversification des tâches des journalistes combinée à de nouvelles spécialisations, nous privilégions des études à propos du média radiophonique.

Ces phénomènes renforcent la nécessité d'une meilleure compréhension des médias, du travail des professionnels de l'information et des pratiques d'éducation aux médias et à l'information (EMI). Cette dernière passe notamment par une appropriation médiatique (radios de collège, journaux scolaires), dont la vocation peut difficilement être uniquement pédagogique. Les nouveaux usages numériques de l'information et le constat, fait chez un certain nombre de jeunes, d'une consommation d'actualités essentiellement de seconde main ou prédigérées (via les réseaux sociaux), semblent appeler une éducation aux médias

et à l'information repensée, réactualisée à la lumière des pratiques numériques contemporaines. Ce sont des terrains qu'il nous faut encore explorer en analysant notamment l'apport, l'efficacité des dispositifs d'EMI en fonction de différents publics-cibles.

Vérification de l'information et fausses nouvelles

Ce programme de recherche ambitionne d'étudier les dispositifs et mécanismes de vérification informationnelle et d'analyse – ou de prévention – de la diffusion des fausses informations. Les fausses nouvelles, rumeurs et contre-vérités, tout en n'étant évidemment pas neuves, constituent un défi contemporain de société par leur prolifération d'une ampleur, elle, inégalée et reposant en grande partie sur les dispositifs numériques. Elles engendrent le brouillage des repères factuels, historiques et sociaux dans l'espace public, à plusieurs niveaux : international, national et local.

Les fausses informations, souvent regroupées improprement ces dernières années sous le terme commun de « *fake news* » (terminologie pourtant problématique à plusieurs égards) modifient et remodelent considérablement le rapport de chacun aux actualités et aux connaissances, rendant ces dernières fragiles, friables et contestées. Les mécanismes de la désinformation soulèvent ainsi des enjeux non seulement de fiabilité des discours et des faits, de compréhension du numérique et de sa maîtrise par des publics divers.

Du côté des professionnels dédiés à la pratique de la vérification d'information, soulignons l'ampleur du phénomène et, partant, l'intérêt de l'interroger en recherche académique : le *fact-checking* a pris son essor dans les rédactions à compter du début des années 2000, d'abord aux États-Unis, puis ailleurs dans le monde. Aujourd'hui, on dénombre 378 médias, dans plus de 100 pays, en 69 langues, qui pratiquent ce type de journalisme dans le monde (Stencel, 2022¹⁴). Parmi eux, 80 disposent même d'un label, délivré par l'*International fact-checking network* (IFCN) et fondé sur des critères rigoureux de transparence et de rigueur journalistique. Des travaux de recherche (dont certains menés par notre unité) ont exploré tantôt la méthodologie des *fact-checkers*, tantôt leur sociologie, voire (dans de moindres proportions toutefois) les effets de leurs productions sur les publics.

Dans la continuité des travaux précédemment menés sur ces questions par notre équipe (en particulier au sein du projet ANR Vijié, 2018-2022), nous souhaitons poursuivre et approfondir une épistémologie critique, en accompagnant certains résultats quantitatifs d'une analyse qualitative, via la mobilisation de divers contenus (corpus, textes de partenariats des acteurs concernés, etc.) et de divers terrains (où pourront être conduits des entretiens).

Notre approche consiste à ne pas limiter la question de la vérification de l'information aux initiés et aux professionnels (en particulier les journalistes *fact-checkers*). Elle conduit ainsi à examiner les modalités et les limites de son appropriation par les publics eux-mêmes, à observer et voir émerger des figures de citoyens effectivement investigateurs – qui fondent leurs pratiques sur la légitime posture d'enquête – mais aussi à questionner la nécessité d'accompagnement et d'assistance pour des publics plus vulnérables (en lien avec un autre objet en développement au sein de notre unité de recherche, l'EMI). Parce que le *fact-checking* journalistique s'inscrit désormais dans un spectre politique et social, il devient, dans les espaces numériques et pour les agents qui l'incarnent, l'objet d'invectives voire de conflits – comme en témoignent notamment certains discours dits identitaires et/ou de « réinformation ». Vérifier l'information semble dès lors devenu pour toutes et tous un phénomène tendance tout autant que le moyen d'un positionnement idéologique vis-à-vis de l'actualité et de ses acteurs, mais aussi vis-à-vis des puissances institutionnelles (le régulateur) ou technologiques (les plateformes) quand elles cherchent à s'emparer de cette question.

¹⁴ Mark STENCIL, Erica RYAN, Joel LUTHER, « Fact-checkers extend their global reach with 391 outlets, but growth has slowed », *Duke Reporters' Lab*, 17 juin 2022.

Notre équipe, dont plusieurs membres enseignent dans une école de journalisme membre de la Conférence des écoles de journalisme reconnues par la CPNEJ (Commission paritaire nationale de l'emploi des journalistes), l'EPJT (École publique de journalisme de Tours), ambitionne donc d'éclairer par ses travaux de recherche la place et les défis du *fact-checking* au sein du journalisme lui-même (et les critiques internes qui l'accompagnent), l'efficacité de ses productions, les variations de pratiques qui sont les siennes, mais aussi ses limites. Continuer d'interroger l'impact de cette pratique journalistique spécifique dans le débat public nous semble indispensable, y compris sur des enjeux peu travaillés jusqu'alors comme ceux de patrimonialisation (ou non) de ses productions, pouvant constituer des repères aussi bien pour des publics au moment de la survenue d'une actualité faisant douter que pour les publics ultérieurs (lorsqu'ils revisiteront un événement). Par ailleurs, outre l'appropriation de tels services et produits de vérification informationnelle par les publics (autrement dit l'interrogation sur leurs effets sociétaux), nous souhaitons poursuivre l'analyse de leurs incidences sur les équipes rédactionnelles – qu'elles décident de développer leur propre unité de *fact-checking* ou non – et sur les journalistes eux-mêmes, en termes d'identités professionnelles et de positionnement « critique » face à leurs pairs (exemplarité, débats portant sur la déontologie ou sur ses manques, sur la transparence, etc.).

Les objets considérés et les méthodes déployées seront les suivants : corpus journalistique (productions de *fact-checking* en particulier) ; corpus constitué de documentation professionnelle (guides et consignes internes pour la vérification, code de conduite IFCN, partenariats techniques/industriels et/ou institutionnels, etc.) ; observation ethnographique des unités de *fact-checking* dans les rédactions concernées ; éventuellement renouvellement de la démarche d'observation participante (comme cela fut le cas au sein des réseaux et projets *CrossCheck* en 2017 ou encore *Désinfox 2022*) ; entretiens semi-directifs avec des *fact-checkers* ; entretiens semi-directifs avec leurs partenaires dans les opérations de vérification (responsables de plateformes numériques, ingénieurs, acteurs institutionnels apportant un soutien, etc.) ; entretiens semi-directifs avec des publics ordinaires (enthousiastes et/ou critiques vis-à-vis de ces initiatives).

Notre unité de recherche, bien que pionnière dans le monde francophone sur ce thème, n'est désormais plus la seule, en sciences de l'information et de la communication, tant s'en faut ! à travailler sur ces questions de fausses informations, de vérification et de désinformation. Citons, parmi celles qui y consacrent une partie de leurs travaux, le Crem (université de Lorraine), le Lerass (université de Toulouse), le Gresec (université Grenoble-Alpes), le Carism (université Paris-Panthéon-Assas), l'Imsic (universités d'Aix-Marseille et de Toulon), le Chus (Université catholique de l'Ouest). Tandis que nos collègues de ces unités de recherche portent notamment la focale tantôt sur les communautés en ligne qui s'emparent du faux (et sur leur polarisation), tantôt sur les logiques des industries culturelles numériques auxquels ces phénomènes médiatiques répondent, ou encore sur les démarches institutionnelles lancées pour les contrer ou les encadrer, notre positionnement consiste, lui, en interrogeant les fausses informations, à mettre l'accent sur les nuances qui accompagnent leurs effets et leur circulation (par exemple les intentions de dérision lors de leurs partages), sur l'historicité du phénomène et sa nécessaire mise en perspective, et sur les défis, contraintes et limites autant du côté des praticiens professionnels de la vérification que du côté des publics confrontés à de tels contenus informationnels. Tout en nous distinguant des travaux de ces équipes, nous souhaitons poursuivre nos collaborations ponctuelles avec elles, de même que celle, déjà établie, avec le réseau *De facto* (version française de *Edmo – European Digital Media Observatory* – soutenu par la Commission européenne).

Enfin, les années à venir pour notre unité de recherche pourraient voir, dans le cadre de ce programme, le développement (en partie amorcé) d'une possible « Chaire contre la désinformation », avec l'appui de certaines collectivités territoriales, précisément pour envisager des retombées pour les publics auprès desquels elles œuvrent (et ainsi tenter de répondre au défi sociétal en présence). Une telle chaire ambitionne de mêler nos travaux et réflexions en SIC avec des approches des sciences informatiques (également présentes au sein

de notre université, via l'unité de recherche Lifat) ; par ce biais, notre unité de recherche souhaite confirmer son ouverture au dialogue théorique et aux approches interdisciplinaires.

Éducation aux médias et à l'information (EMI)

Beaucoup d'auteurs s'accordent pour définir l'éducation aux médias et à l'information (EMI) comme « la capacité à accéder aux médias, à comprendre et apprécier, avec un sens critique, les différents aspects des médias et de leurs contenus, [...] un processus, au sein duquel la pensée critique et la créativité [...] paraissent fondamentales » (Corroy, 2020 : 189, 194-195¹⁵). Cette définition rejoint celle, assez générale, formulée par l'Unesco dès 1984 : « Par éducation aux médias, il convient d'entendre toutes les manières d'étudier, d'apprendre et d'enseigner à tous les niveaux et en toutes circonstances l'histoire, la création, l'utilisation et l'évaluation des médias en tant qu'arts plastiques et techniques, ainsi que la place qu'ils occupent dans la société. » (*apud* Gimello-Mesplomb, 2001 : 56¹⁶). La définition même de l'EMI mériterait actuellement d'être reconsidérée, tant ses objectifs ont évolué au gré des transformations du secteur de l'information et des médias lui-même (internet, réseaux sociaux, désinformation, malinformation, etc.). Repenser le périmètre et les enjeux de l'EMI est une tâche à laquelle peuvent d'abord s'atteler les chercheurs de Prim. Les médias devenus polymorphes, les publics plus segmentés et difficiles à saisir, les instances de production et de réception finalement plus difficiles à distinguer, il s'agit de pouvoir appréhender de nouveaux enjeux et risques face à l'information, nécessitant sans doute de repenser la formation des enseignants sur ces questions et une plus grande compréhension critique.

Sans doute faut-il s'interroger aussi sur la manière dont le législateur envisage l'éducation aux médias. En France, les politiques publiques abordent d'abord la question de l'éducation « par » les médias (lettre circulaire de René Haby du 28/09/1976 sur l'utilisation de la presse à l'école¹⁷) avant de définir ce que doit être l'éducation « aux » médias et à l'information (Acquaviva et Marhic, 2018¹⁸ ; Bosler, Féroc Dumez, 2021¹⁹). Si la préoccupation de former des citoyens éclairés et responsables des informations qu'ils consomment ou diffusent n'est pas nouvelle (Petit, 2020²⁰), envisager les élèves en même temps comme des destinataires mais aussi des producteurs de l'information qu'il s'agit de sensibiliser, de former à de bonnes pratiques (Corroy, 2016²¹), est un phénomène plus récent : « Par l'éducation aux médias et à l'information, (...) Ils [les élèves] développent leur esprit critique et sont capables d'agir de manière éclairée pour chercher, recevoir, produire et diffuser des informations via des médias de plus en plus diversifiés. » (Eduscol²²).

Enfin, on peut chercher à saisir et à interroger l'EMI en dehors d'un cadre scolaire auquel elle échappe rarement (Corroy, Roche, Savignac, 2017²³). Très peu de textes l'envisagent d'ailleurs. En 2018, la Conférence permanente des directeurs-trices des unités de recherche en SIC rappelait ainsi que « la recherche en éducation aux médias [...] pose les premières questions relatives aux compétences spectatoriennes des élèves, à la nécessité d'inclure l'alphabetisation médiatique dans les cursus scolaires, et aux enjeux de formation des élèves

¹⁵ Laurence CORROY, « La créativité en éducation critique aux médias : un défi pour l'École », in Sophie Jehel et Alexandra Saemmer (dir.), *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2020.

¹⁶ Frédéric GIMELLO-MESPLOMB, « De l'éducation aux médias à l'éducation par les médias ; aléas d'un mariage de raison », *Positions & Médias*, Unesco, 47/14, 2001, p. 55-58.

¹⁷ *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*, n° 38, 21/10/1978.

¹⁸ Marianne ACQUAVIVA et Philippe MARHIC (dir.), *Éducation aux médias et à l'information en milieux scolaires*, Paris, L'Harmattan, 2018.

¹⁹ Sabine BOSLER, Isabelle FEROC DUMEZ, Sarah LABELLE, Marlène LOICQ et Aude SEURRAT (dir.), *Questionner les politiques publiques en éducation aux médias et à l'information*, *Revue française des Sciences de l'information et de la communication*, n° 22, 2021.

²⁰ Laurent PETIT, *L'Éducation aux médias et à l'information, Repenser l'approche critique*, Grenoble, PUG, 2020.

²¹ Laurence CORROY, *Éducation et médias, la créativité à l'ère du numérique*, Londres, Iste, 2016.

²² Site du ministère de l'Éducation nationale, consulté le 19/09/2022.

²³ Laurence CORROY, Émilie ROCHE et Emmanuelle SAVIGNAC (dir.), *Éducation aux médias et pédagogies innovantes*, Saint-Denis, Publibook, 2017.

– et des enseignant·es – à la lecture critique des productions informationnelles. » (CPdirsic, 2018, 178²⁴). Bibliothèques et médiathèques, associations et maisons de quartiers, maisons d'arrêt, musées, lieux d'exposition etc. sont devenus des endroits où se développe l'EMI. Ce sont autant de nouveaux acteurs de l'EMI qui font l'objet de peu d'analyses à ce jour.

Les recherches que nous souhaitons développer au sein de Prim sur l'EMI s'inscrivent dans l'évolution des théories décrite par la CPdirsic, théories passant « d'une conception protectionniste de l'éducation aux médias – celle-ci étant destinée à prévenir les processus d'influence et à protéger les jeunes esprits des contenus médiatiques choquants ou violents – à une perspective plus politique, permettant d'ancrer la réflexion sur les médias dans une construction plus dynamique des espaces sociaux et politiques » (CPdirsic, 2018 : 179²⁵).

D'un point de vue critique, l'EMI doit être regardée comme un objet qui peut avoir tendance à s'apparenter, à travers certaines actions, à des démarches de valorisation du travail journalistique, pourtant critiquable à certains égards.

Les objets considérés et les méthodes déployées sont les suivants, au nombre de trois. En premier lieu l'analyse des dispositifs, des conditions de production et des contenus produits, par exemple dans le cadre de la mise en place de webradios dans les collèges, permettrait de voir dans quelle mesure le traitement de l'information est affecté ou parvient à se libérer des contraintes imposées par les rectorats notamment (formats, durées, cadres de diffusion) et des impératifs pédagogiques inhérents aux établissements scolaires (nécessité de l'évaluation, critères retenus pour celle-ci, valorisation du travail). L'analyse, tout en privilégiant par ailleurs une approche systémique, nécessiterait une prise de distance du chercheur tout en l'intégrant au dispositif médiatico-pédagogique. Par ailleurs, on pourrait imaginer des collaborations autour de productions portant sur des sujets précisément en lien avec ces nouveaux enjeux et les nouvelles pratiques informationnelles. Cela permettrait de développer une analyse critique chez les collégiens ou les lycéens, notamment en prévoyant un temps de débat, qui pourrait être ouvert au public ou s'apparenter à des ateliers délibératifs. L'EPJT pourrait être partie prenante dans ce cadre.

En second lieu, la question de l'efficacité des dispositifs d'EMI devra être questionnée, grâce à l'observation et à l'étude de dispositifs de formation auprès de publics jeunes, mais aussi adultes, puisque ces derniers sont aujourd'hui concernés par des formes d'incompréhension des modes d'accès à l'information. Enfin, appréhender la plus grande diversité des publics concernés aujourd'hui par l'EMI, beaucoup plus hétérogènes que les seuls publics scolaires, inciterait le chercheur à réfléchir à de nouvelles approches, à de nouvelles méthodes d'observation et d'analyse, pouvant envisager notamment des méthodes d'observation participante, des entretiens plus approfondis ou de type compréhensif. Il s'agira de mieux saisir les objectifs affichés, les intérêts, plus protéiformes et rejoignant ce que certains auteurs nomment « l'*empowerment* : [être capable] de développer des compétences médiatiques qui, de façon créative [...] procure une meilleure estime [de soi-même], une pensée critique et des échanges collaboratifs démultipliés. » (Corroy, 2020, 194²⁶).

Nous gagnerions à nous détacher des publics ou bénéficiaires de l'EMI et à considérer aussi la profusion des acteurs en charge de cette « éducation », qu'ils soient journalistes, enseignants, documentalistes, etc., rarement outillés, en réalité, pour mener à bien des missions qui les confrontent à des publics dont le rapport aux canaux d'information est bien souvent très éloigné du leur. Notre démarche pourrait consister à mieux cerner ces décalages, les moyens de les réduire ou de les dépasser, voire à envisager des actions en amont (d'information, de formation) – adossées à un dispositif d'observation – visant à accompagner les formateurs

²⁴ CONFERENCE PERMANENTE DES DIRECTEURS-TRICES DES UNITES DE RECHERCHE EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION, *Dynamique des recherches en sciences de l'information et de la communication*, Paris, 2018.

²⁵ *Idem*, *Op. cit.*

²⁶ Laurence CORROY, « La créativité en éducation critique aux médias : un défi pour l'École », in Sophie Jehel et Alexandra Saemmer (dir.), *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2020.

dans une démarche d'appréhension et d'assimilation, du moins dans un premier temps, des pratiques réelles des apprenants.

Plus largement, il faut intégrer le fait que l'adaptation des pratiques médiatiques à de nouveaux contextes politiques, sociaux et techniques transforme les interactions entre instances de diffusion, média, information et récepteurs. Ce qui signifie le développement de nouvelles habiletés et de nouveaux conflits de légitimité, donc d'un nouveau régime de vérité. Il s'agira précisément d'analyser et de comprendre comment la désinformation et la numérisation posent « la question philosophique de la perception de la vérité, des différents registres de vérité, de son horizon métaphysique indécidable qui ne peut être le standard de l'espace public moderne, et des différentes façons de la rechercher » (Jehel, 2020, 126²⁷). La désinformation et la numérisation font donc évoluer à la fois les pratiques professionnelles et l'activité des publics. Il convient dès lors de mieux saisir comment l'EMI aborde ces nouveaux registres.

Médias sonores et numérique

Alors que se poursuit une phase de transition numérique, tandis que se banalisent les formes médiatiques issues de la numérisation, il convient de dépasser le stade de la comparaison avec les formes médiatiques traditionnelles (papier, hertzienne, en modulation de fréquence). Alors que les distinctions entre instances de production et de réception ne vont plus guère de soi, que la place des acteurs des médias (professionnels de l'information, collaborateurs, publics) s'inscrit de plus en plus dans des logiques de porosité, d'interaction, mais aussi de contestation et de délégitimation, de nouvelles problématiques émergent concernant les médias, à l'heure de leur numérisation. Il est donc important désormais de combiner les études sur les pratiques des professionnels de l'information, ne se limitant plus à la produire, et celles sur les publics, qui ne se limitent pas à la consommer. Ils ne peuvent plus être pensés indépendamment ou à travers une relation qui tient les derniers à distance, et rend les autres inaccessibles au point de considérer les médias comme antimédiateurs, intransitifs (Baudrillard, 1972²⁸).

Ainsi, l'évolution des médias induite par les pratiques en mobilité (Pignard-Cheynel, Van Dievoet, Ricaud, 2021²⁹) doit en même temps être appréhendée du côté des enjeux éditoriaux, économiques, mais aussi par rapport au renouvellement d'une profession (compétences, missions, statut) face à des enjeux d'expression, de reconnaissance, voire de pouvoir, témoignant aussi d'une réappropriation par les publics d'un espace public assez longtemps dominé, voire confisqué, par les mass-médias. C'est à travers la radio que nous avons déjà appréhendé certaines de ces problématiques à l'occasion du colloque « Radio en mobilité : programmes, pratiques, techniques, perspectives » en 2019 à Tours avec le Grer (Groupe de recherches et d'études sur la radio).

La radio – et plus largement les médias sonores à l'heure du *podcast* et des plateformes audios – est un média qui fut longtemps délaissé par la recherche, et qui reste encore peu exploré, alors qu'il se caractérise en même temps par une diversification des formats sonores et des hybridations multimédia. Un des axes développés est celui du renouvellement des pratiques et de l'identité d'une profession – celle des journalistes radio – dont les profils, les compétences, les spécialisations (voire les hyperspécialisations ; Roumanos, 2020³⁰) évoluent, avec des

²⁷ Sophie JEHEL, « La défiance des adolescents vis-à-vis de l'information journalistique dans le contexte de la crise de l'information », in Sophie Jehel et Alexandra Saemmer (dir.), *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2020.

²⁸ Jean BAUDRILLARD, *Pour une critique de l'économie politique du signe*, Paris, Gallimard, 1972.

²⁹ Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, Lara VAN DIEVOET et Pascal RICAUD, « Le journalisme face à l'enjeu du mobile », *Les Cahiers du journalisme et de l'information*, 2/6, 2021, p. R3-R10.

³⁰ Rayya ROUMANOS, « Le journalisme de données : hyperspécialisation, horizontalité et renoncement éditorial », in Henri Assogba (dir.), *Journalismes spécialisés à l'ère numérique*, Québec, PU Laval, 2020, p. 129-145.

conséquences éditoriales et en termes de redéfinition des relations qu'ils entretiennent avec leurs publics.

À propos des journalistes, nous cherchons d'abord à évaluer l'impact réel que l'évolution technologique peut avoir sur leur pratique et leur identité professionnelles (Mercier et Pignard-Cheyne, 2014³¹). Cette démarche s'inscrit dans la continuité de travaux sur le « journalisme 2.0 » (Le Champion, 2012³²) posant notamment la question de l'acquisition de nouvelles compétences, mais aussi de travaux parfois plus anciens (Rieffel, 2001³³ ; Péliissier, 2003³⁴ ; Estienne, 2007³⁵) traitant des effets de la transition numérique (multiplication des tâches, diversification et transfert de compétences, développement du journalisme mobile...), encore sans doute loin d'être achevée, sur le métier de journaliste.

Concernant les nouvelles interactions et collaborations qui s'instaurent entre les divers acteurs de l'information au sein du média radiophonique et de ses publics, nous pouvons nous appuyer sur une littérature très riche en la matière (Ruellan, 2007³⁶ ; Mathien, 2010³⁷ ; Rebillard, 2011³⁸ ; Carpentier, 2011³⁹ ; Rieffel, 2014⁴⁰).

Prim a consacré plusieurs travaux à la question de l'évolution de la profession de journaliste radio suite à la migration du média sur le web et sur l'intégration de nouveaux dispositifs sociotechniques de communication (*blogs*, forums, réseaux sociaux...). Nous nous sommes également concentrés sur l'évolution de la relation des journalistes à leurs publics, dans un contexte d'évolution des métiers de l'information, des pratiques professionnelles, de la manière dont les journalistes eux-mêmes se représentent l'évolution de leur métier. La mise en exergue d'acteurs intermédiaires, de nouveaux auxiliaires de l'information émergeant, s'accompagnait aussi de difficultés méthodologiques, de compilation et d'exploitation de corpus en ligne, mais aussi de classification des diverses figures de l'information à l'ère du numérique et du *digital labor* (Cardon, Casilli, 2015⁴¹). Un travail de clarification et de description plus précise de ces phénomènes s'impose aujourd'hui au chercheur en communication. Concernant les professionnels de l'information, nous continuerons à privilégier des entretiens ouverts et compréhensifs.

Il serait intéressant de se focaliser davantage sur les publics, et en particulier de voir comment les radios- *online*, à l'ère du numérique, continuent à remplir (et si elles ont le moyen de le faire) la mission de communication sociale confiée par le législateur aux radios locales privées dès le début des années 1980. Sans que l'on puisse généraliser à propos du rôle rempli par ces radios, car tous les médias alternatifs et locaux nés notamment du mouvement des radios libres il y a 40 ans n'ont pas « joué le jeu », les médias décentralisés et périphériques – pour certains thématiques comme Vivre FM, à destination des publics handicapés – ont permis non seulement à des groupes minorisés, totalement ou partiellement invisibles dans l'espace médiatique, de pouvoir s'exprimer, mais aussi de pouvoir s'approprier réellement leur média en tant que bénévoles le plus souvent (ou, du moins, dans un premier temps). Le projet de recherche européen *Women in radio* (Villa Vigoni, 2023-2025) coordonné par un chercheur de

³¹ Araud MERCIER et Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, « Mutations du journalisme à l'ère du numérique : un état des travaux », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 5, 2014.

³² Rémy LE CHAMPION (dir.), *Journalisme 2.0 – nouvelles formes journalistiques, nouvelles compétences*, Paris, La Documentation française, 2012.

³³ Rémy RIEFFEL, « Vers un journalisme mobile et polyvalent », *Quaderni*, 45/1, 2001, p. 153-169.

³⁴ Nicolas PELISSIER, « Un cyberjournalisme qui se cherche », *Hermès*, n° 35, 2003, p. 99-107.

³⁵ Yannick ESTIENNE, *Le journalisme après internet*, Paris, L'Harmattan, 2007.

³⁶ Denis RUELLAN, *Le Professionnalisme du flou*, Grenoble, PUG, 2007.

³⁷ Michel MATHIEN, « 'Tous journalistes' ! Les professionnels de l'information face à un mythe des nouvelles technologies », *Quaderni*, 2010/2, n° 72, p. 113-125.

³⁸ Franck REBILLARD, « Création, contribution, recommandation : les strates du journalisme participatif », *Les cahiers du journalisme*, n° 22/23, 2011, p. 29-41.

³⁹ Nico CARPENTIER, *Media and Participation. A site of ideological democratic struggle*, Bristol, Intellect, 2011.

⁴⁰ Rémy RIEFFEL, *Révolution numérique, révolution culturelle ?* Paris, Gallimard, 2014.

⁴¹ Dominique CARDON et Antonio A. CASILLI, *Qu'est-ce que le Digital Labor ?*, Paris, INA éditions, 2015.

Prim, pour la partie française, explorera par exemple la place et le rôle des femmes à la radio aujourd'hui, y compris du côté des auditrices.

Dans ce cadre, il faudrait pouvoir mettre en place soit des focus groupes, soit des ateliers délibératifs. Il s'agit de recueillir des données discursives destinées à l'analyse à propos d'une expérience partagée. Ce sont les interactions, spécifiques à cette méthode, qui alimentent les discussions. On pourrait privilégier une démarche délibérative, néanmoins « il n'y a aucun moyen de savoir à l'avance si le processus de délibération débouchera sur la découverte d'un bien commun » (Fraser, 2001⁴²) ou d'une vision commune.

Si le choix des médias sonores est guidé par la diversité et la complexité des évolutions et hybridations de ce média essentiellement depuis le milieu des années 2010, qualifiées de radiomorphoses ou postradiomorphoses (Poulain, 2013⁴³), cette contribution aux recherches portant sur les évolutions et les enjeux des médias revêt aussi une dimension stratégique, dans la mesure où elle permet aussi de conférer une certaine singularité, et une visibilité particulière sur ces questions à l'équipe Prim.

De plus, si les réflexions que suscitent les mutations de la radio chez certains chercheurs apportent certes un éclairage descriptif et conceptuel pertinent (*Podcast, streaming, radio 2.0, audioblog, webradio*), elles s'attachent cependant peu ou pas à l'analyse des nouveaux usages du média et de l'évolution de la place et du rôle des auditeurs de la radio sur le web. En effet, comme le soulignaient déjà Daniel Cefaï et Dominique Pasquier (2003⁴⁴), la question des publics médiatiques demeure « un chantier de recherche dont on commence seulement à soupçonner l'étendue ».

Productions attendues pour le thème 2

En termes de production scientifique (2024-2028) les produits de la recherche envisagés *a priori* au sein du thème 2 « Jeux médiatiques » de Prim pourront être les suivants :

- Pour la perspective « Vérification de l'information et fausses nouvelles », un ensemble prévisionnel de cinq publications (articles ou chapitres d'ouvrages scientifiques) portant sur des problématiques info-médiatiques distinctes (*fact-checking, controverses en ligne, publics vigilants, etc.*), d'une thèse en SIC (sur les échanges de news dans les pays du pourtour méditerranéen) et d'une manifestation collective (Plateformes d'information et limites de la vérification), peut être projeté entre 2024 et 2029.
- Pour la perspective « EMI », un ouvrage monographique est envisagé ainsi que trois articles en revue à comité de lecture ou chapitres d'ouvrages. Selon les avancées de cette perspective nouvelle pour notre unité, une journée d'études pourra être organisée durant la période.
- Pour la perspective « Médias sonores et numérique », la production scientifique envisagée pour la période comprend notamment la (co-)organisation d'une journée d'études et la publication d'au moins six articles ainsi que la coordination de deux dossiers dans des revues scientifiques à comité de lecture (*Les Cahiers de l'Information et du journalisme* et *Radiomorphoses*).

⁴² Nancy FRASER, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », *Hermès*, n° 31, 2001, p. 125 à 156.

⁴³ Sébastien POULAIN, « Postradiomorphoses : petit bilan des mutations radiophoniques à l'ère du numérique », *Carnet de recherche Radiography*, <http://radiography.hypotheses.org/906>, 2013.

⁴⁴ Daniel CÉFAÏ et Dominique PASQUIER (dirs), *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, PUF, 2003.

La production scientifique pour la période 2024-2028 dans ce thème devrait donc comporter au moins quatorze articles ou chapitres d'ouvrage, deux dossiers de revues scientifiques, un ouvrage monographique, voir soutenue au moins une thèse, et (co-)organisées deux à trois journées d'études. La publication en termes de « science avec et pour la société », qui devrait imprégner certaines productions du thème (travail avec les publics), est difficilement quantifiable à ce jour ; les collègues de ce thème sont cependant fréquemment sollicités pour présenter leurs travaux à différents publics et seront soucieux d'associer ceux-ci à la conception de la recherche.

CONCLUSION DE LA PRESENTATION DU PROJET SCIENTIFIQUE

Huit années bientôt après sa création, et après un bilan plus que significatif (un projet ANR JCJC, deux projets en association, 4 colloques, 6 journées d'études, 4 *workshops*, près de 150 productions scientifiques, deux thèses soutenues, 7 en cours à ce jour, dont un contrat doctoral d'établissement et un contrat Cifre ANRT, une résidence d'artiste financée par la Drac et organisée par l'université de Tours – la romancière Julia Deck en 2021-2022 –, un co-commissariat d'une exposition parisienne sur les *Fake News*, de nombreuses présences dans les médias), et, à l'ouverture du prochain contrat, dix ans après son projet de préfiguration (2014), Prim, « Pratiques et ressources de l'information et des médiations », s'engage de façon collective et concertée dans un nouveau contrat avec une double perspective de recherche :

- analyser comment la communication et les médiations contribuent à la « fabrique de la culture », notamment dans les réseaux numériques (en examinant à la fois les langages propres de ces derniers, la communication et l'information patrimoniale et la communication religieuse) ;
- penser les enjeux médiatiques contemporains, à la fois autour de la question de la fausse information et de la vérification informationnelle, des mutations liées au numérique pour les médias sonores et de l'éducation aux médias et à l'information.

Prim est mobilisée collectivement pour mener à bien ces projets, avec un fort investissement en recherche, et un engagement certain dans l'identité de l'équipe et son autonomie. Elle travaille de façon collaborative avec un souci de l'écoute des aspirations diverses, et néanmoins convergentes.

L'unité de recherche en sciences de l'information et de la communication de l'université de Tours, désormais nationalement visible et insérée en bonne place dans le paysage scientifique national de la discipline, poursuit ses travaux, à la fois avec des partenariats, internes et externes à l'université et au sein de réseaux, français et internationaux, suscitant rencontres et échanges, contribuant aux débats et productions scientifiques du moment, souvent par des approches et des objets innovants, et une recherche de qualité, valorisant ainsi l'université de Tours dans les recherches en sciences de l'information et de la communication.

* *

*

Organigramme cible :

Direction : Pr David Douyère

Direction adjointe : Dr Pascal Ricaud.

(Des élections auront lieu en novembre 2023 au sein de l'unité)